

LE COURRIER DE BERTHIERVILLE

ORGANE HEBDOMADAIRE DES INTERETS DU COMTE DE BERTHIER-MASKINONGE.

VOL. XVII. — NO 21

SAINT-JUSTIN, LE VENDEDI, 5 NOVEMBRE 1943.

Camille Ducharme, Rédacteur-Gérant.

St-Barthélemy - St-Justin à l'honneur!

Maurice Désy, de St-Barthélemy et Yvon Gagnon, de St-Justin, viennent de remporter dans l'agriculture des places d'honneur et des prix. En effet, la radio de lundi et les journaux de mardi nous annonçaient les noms des lauréats du Mérite Agricole Juvénile pour l'année 1943.

Voici les noms publiés par l'honorable Adélar Godbout, premier ministre et ministre de l'Agriculture.

Dans la classe des Diplômés, M. Maurice Désy, fils de Gilles, de St-Barthélemy, comté de Berthier se classe premier et remporte le trophée de la province, une médaille d'or et 50 dollars en argent. M. Gustave Angers, fils de Michel, du rang Terrebonne, à Pont-Rouge, arrive deuxième. Son succès lui vaut une médaille d'argent et trente-cinq dollars. En troisième place, on trouve M. Dominique Binette, fils de Joseph, de Notre-Dame-du-Laus, comté de Papineau. Il gagne une médaille de bronze et vingt-cinq dollars en argent.

Dans la classe des non diplômés, c'est M. Antonio Loisel, fils d'Ubalde, de Ville-Marie, Témiscamingue, qui remporte la palme. On lui décernera les récompenses suivantes: une bourse d'étude de 2 ans dans une école moyenne d'agriculture, le trophée de la province, une médaille d'or et vingt-cinq dollars en argent. M. Léo Beaudrias, fils de Napoléon, de Notre-Dame de Pontmain, Labelle, se classe deuxième dans cette catégorie. Il bénéficie d'une bourse d'étude d'un an et gagne une médaille d'argent et vingt dollars.

Enfin, en troisième place, on trouve M. Yvon Gagnon, fils de François, de St-Justin de Maskinongé. Son succès lui vaut une bourse d'étude d'un an, une médaille de bronze et quinze dollars en argent.

On sait que le concours du Mérite Agricole Juvénile se tient chaque année dans la région où se tient le Mérite Agricole des cultivateurs adultes, soit pour 1943, dans les quinze comtés qui s'étendent sur la rive gauche de l'Ottawa et du St-Laurent, de Témiscamingue à Portneuf à l'exclusion des comtés de la région de Montréal.

Les juges du concours des jeunes étaient cette année: M. Alex. J. Rioux, agronome, directeur de la division des Sociétés d'Agriculture et M. François Boulais, agronome, propagandiste des cercles de Jeunes Agriculteurs.

Je crois qu'il est de mon devoir d'ajouter que Maurice Désy est un diplômé de l'Ecole Moyenne d'Agriculture de St-Barthélemy. C'est un succès dont l'Alma Mater doit être fière, parce qu'il prouve une fois de plus que l'instruction ne nuit pas à la profession des agriculteurs. Plusieurs dans nos centres ruraux s'en vont chantant encore ce vieux refrain que l'instruction nuit au cultivateur. Rien n'est plus faux et je suis convaincu qu'il devrait être plus instruit. La terre, c'est un laboratoire chimique; elle ne demande qu'à produire, pourvu qu'on lui donne ce dont elle a besoin. La science agricole s'étudie, non seulement par la pratique, mais aussi par la théorie. L'un sans l'autre, rien ne va plus.

Qu'il en coûte donc aux cultivateurs pour faire de leurs fils des bons cultivateurs. On est consentant à dépenser une terre en bois debout pour avoir un notaire, un avocat, un médecin et l'on ne veut pas dépenser un vieux cinq sous pour préparer un bon agriculteur. Dieu, que le travail devient intéressant lorsqu'on le comprend et l'aime! Et c'est ça que l'Ecole d'Agriculture essaie d'inculquer à ses élèves.

Il est évident que le milieu familial, en plus de l'école, est venu aider au succès. Gilles Désy et François Gagnon ne sont pas du groupe des cultivateurs grognant sans cesse à leurs enfants que l'agriculteur est l'être le plus misérable sur la terre; que, si les autres le considèrent comme le roi de la terre, lui s'estime le roi du fumier; que le journalier est de beaucoup plus heureux avec sa petite boîte à lunch; que si c'était à recommencer, on ne l'y prendrait plus, etc.

Messieurs, dans toutes les classes de la société vous rencontrez de ces gens qui n'ont pas la grâce d'Etat et qui parlent toujours très fort et à tout propos, tellement qu'on est porté à croire que la terre est remplie de mécontents. Loin de là! Il y a des heureux et plus que l'on pense. Mais ces gens font leur travail en silence. Dans la classe agricole comme ailleurs, il faut travailler pour réussir.

Le Courrier de Berthierville offre aux heureux gagnants ses félicitations et espère que les municipalités de St-Barthélemy et St-Justin ne laisseront pas passer inaperçu cet heureux événement. N'ayons pas peur de fêter ceux qui le méritent pour les montrer comme modèles aux autres qui ont une tendance à se négliger. Quant aux jeunes lauréats ils commencent jeunes à porter une couronne et ils devront se montrer à la hauteur de la position. Il ne faudra pas en rester là. D'autres succès les attendent, espérons qu'ils ne décevront pas.

GUILLAUME MASSE

Berthierville

POUR NOS MORTS

Dans son sermon de mardi, le R. Père D. Barillec, dominicain, demandait aux fidèles de prier sans cesse pour les morts, de ne pas fixer de temps ou de terme aux prières comme l'on fait pour le deuil ou la toilette. "Prières et sacrifices, dit-il sacrifice de la messe surtout".

NOUVELLE FAMILLE

M. Michel Mathieu qui vivait avec sa famille depuis quelques années à Montréal est revenu à Berthierville et habitera sa résidence, rue de Montcalm.

BEAU VOYAGE

M. et Mme Lionel Rivet de St-Zénon (née Lucienne Therrien) ainsi que M. et Mme Henri Piché de Berthierville sont de retour d'un beau voyage à Québec et à Ste-Anne de Beauré.

CHANGEMENT DE RESIDENCE

M. G.-E. Foucher, agronome, occupera bientôt la maison de M. Lionel Daviault qui part pour Québec: on sait que M. Foucher avait quitté cette maison quand M. Daviault l'avait achetée il y a 3 ans.

NAISSANCE

A l'hôpital St-Eusèbe de Joliette, est né le 26 octobre, un fils à M. et Mme Gaston Beauchemin, qui a été baptisé à la cathédrale par M. l'abbé Wilfrid Gervais, sous les noms de Joseph Léon André: parrain et marraine M. et Mme Léon Beauchemin.

PROCHAINE CONVENTION

On dit que la convention pour le choix d'un candidat libéral dans le comté de Berthier, aurait lieu le 15 du mois: les noms les plus mentionnés sont de Berthierville: Me Armand Sylvestre, de Berthier, M. Azellus Lavallée, de St-Cuthbert, M. Médéric Robillard, de St-Gabriel, Dr A. Laurendeau et Dr Brissette et de Sorel, Me G. Cournoyer.

BAPTEMES

Blais. — Le 30 octobre, baptême de Marie Monique Renée Bernadette, fille de M. et Mme René Blais. Parrain, M. René Aubuchon, marraine, Bernadette Bonin.

* * *

Soulières. — Le 31 octobre, baptême de Joseph Gilles Marcel, fils de M. et Mme Albert Soulières. Parrain et marraine: M. et Mme Rosaire Robillard.

FUNERAILLES

Le 28 octobre, avaient lieu les funérailles de dame Olivine Poirier, épouse de feu Edmond Laporte, décédée à l'Hospice du S.-C. à l'âge de 90 ans et 5 mois.

A NOTER

La politique commence à réchauffer quelque peu les esprits, et nos

LA POLITIQUE

Le firmament libéral est agité. Les candidatures poussent, cèdent, reprennent vigueur pour retomber et revivre. C'est un véritable record de pirouettes... On dirait que le caoutchouc n'est pas rationné. M. Robillard n'est pas mort, il va aussi souvent à Québec qu'un catholique à l'Eglise... M. Sylvestre est meilleur voyageur... Sorel, Québec, Montréal, c'est un véritable marathon... on dirait qu'il a de la gasoline à son goût. M. Cournoyer rit, il a le droit de rire, c'est encore lui qui a le gros bout du bâton... son "patron" gronde ou grogne et les semaines succèdent aux semaines...

M. Azellus Lavallée, plus modeste mais plus logique, s'achemine lentement vers la convention. Le nombre de ses amis grossit chaque jour. Les cultivateurs et les ouvriers se regroupent et se rappellent les temps heureux de jadis lorsque Messieurs Joseph Lafontaine et Siméon Lafrenière étaient députés. Il n'y avait pas d'avocat en tête du parti en ces temps de prospérité, et ça marchait quand même... Il n'existait pas de société Fereol Armstrong Enregistré... M. Daviault n'avait pas marié sa fille... On allait aux Iles en chalands... La glace ne s'arrêtait pas sur les briselines...

A la semaine prochaine si Dieu nous prête vie...

(Communiqué numéro 2)

Centenaire paroissial à Joliette

La paroisse Saint-Charles-Borromée de Joliette, la paroisse de la cathédrale, célébrera le 7 novembre prochain le centième anniversaire de sa fondation.

De grandes cérémonies religieuses et civiles se dérouleront à cette occasion, et l'on ne manquera pas de rappeler l'étonnante transformation qui s'est opérée sur les bords pittoresques de la rivière l'Assomption, entre l'époque où l'honorable Barthélemy Joliette, qui avait depuis quelques années groupé ses ouvriers autour de son entreprise du village alors nommé l'Industrie, obtenait de l'évêque de Montréal la fondation d'une paroisse religieuse et la nomination d'un curé résident, et l'époque actuelle. En cent ans, Joliette est devenue une ville industrielle et commerciale importante, et le siège d'un évêché et de nombreuses institutions religieuses. C'est une belle ville, agréablement située aux pieds des Laurentides, et la porte d'entrée d'une riche région de tourisme.

Les fêtes du 7 novembre prochain offert à tous ceux qui ne l'ont jamais visitée une occasion de le faire.

St-Urbain de Rémigny

UNE OCCASION D'AIDER CETTE PAROISSE

Fondée en juillet 1935, par la Société de Colonisation du diocèse de Joliette, la paroisse St-Urbain de Rémigny comptait au début 62 chefs d'établissement et en compte actuellement 117. Durant les trois premières années le ministère s'exerçait dans un camp de bûcheron et le curé n'était pas mieux logé. Pendant que les colons s'établissaient, bâtissaient les écoles, ouvraient les chemins, on construisit une chapelle-école qui fut incendié le 1er janvier 1940 et reconstruite dans la même année.

En 1941 on a commencé à bâtir une église en pierre des champs. A mesure que les fonds le permettaient, les travaux avançaient. Les colons ont généreusement, par corvées, fourni bois et pierre et de nombreux jours de travail. Actuellement le carré de l'église est avancé et les travaux continuent lentement, car à cause des circonstances, les secours sont plus rares et moins considérables. Il ne faudrait pas, pourtant, laisser cette église inachevée ni risquer que se détériore ce qui est déjà fait.

Ceux qui peuvent favoriser l'avancement de cette église, par l'envoi de quelques dollars, sont assurés de la sincère reconnaissance du curé M. Roch Majeau ainsi que de tous les paroissiens de St-Urbain, dont quelques-uns sont des nôtres.

lecteurs sont bien priés de remarquer qu'il y a différence entre des communiqués et des articles de rédaction. Nos colonnes sont ouvertes à tous les rapports de partisans pourvu que tels communiqués soient signés.

PARTI D'HUITRES

(De notre espion no 1) Samedi soir au Chalet de la Pépinière, avait lieu le parti d'huitres de la Chambre de Commerce Jr de Berthier. C'est la première fois que les mollusques sentaient autant la politique: tous

les clans y étaient représentés. Un gros marchand, un caille celui-là, qui gagne toujours ses élections, qui a prêté le succès de l'Union Nationale à St-Gabriel tout dernièrement et qui a maintenant son candidat rouge a déclaré entre deux verres de... que M. Lavallée avait acheté "Le Courrier" pour mousser sa candidature. La vérité est que le gros monsieur, venu au monde à sa grosseur, n'a pas compris que le communiqué du 22 octobre venait d'un partisan de M. Lavallée et ne relevait aucunement de la rédaction.

Le Courrier de Berthierville

JOURNAL HEBDOMADAIRE

W.-H. GAGNE & FILS, Editeurs-Prop.

Gamille DUCHARME, Rédacteur-Gérant

55 RUE DE FRONTENAC,
BERTHIERVILLE

ABONNEMENT:

Ville et comté de

Berthier-Maskinongé, un an .. \$0.50

Pour le Canada, un an .. 1.00

Pour les Etats-Unis .. 1.50

Toute année commencée est due en entier.

Conformément à la tradition et dans l'intérêt d'une juste liberté il est entendu que les articles du Courrier sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

Berthierville

MARIAGE

Poulette-Lavallée

—En l'église Saint-Jean de la Croix, la semaine dernière, avait lieu le mariage de Mlle Mugnette Lavallée fille de M. et Mme Donat Lavallée, avec M. Claude Poulette, fils de M. et de Mme Léo Poulette.

M. Fernand Perron et Mlle Estelle Farly exécutèrent un programme de chant. La mariée, qui était accompagnée de son père, portait un ensemble de bouclé brun africain, un chapeau de feutre de même ton garni d'aigrettes et une parure de vision; son bouquet était de roses Johanna Hill et son seul bijou consistait en un collier de perles et de pierres du Rhin, cadeau du marié. MM. Irénée Lavigne et Georges-Etienne Lavallée plaçaient les invités. Mme Lavallée,

Dr G.-H. Pagé

CHIRURGIEN - DENTISTE

Rayons - X

Anesthésie au gaz

TEL. 115 - - BERTHIERVILLE

Avila ROULEAU

NOTAIRE

Greffier de la Cour de Circuit
et de Magistrat

Bureau: Résidence:
Palais de Justice 50 de Frontenac

Tél.: 119 Tél.: 5

POUR VOS TRAVAUX DE FOURRURES

— VOYEZ —

Mlle Marie-Rose Plante

(en face du cimetière)
BERTHIERVILLE

Rodolphe Bédard

Bureau établi en 1908
Expert-comptable licencié et agréé
"Chartered Accountant"
Consultations pratiques en matières
Commerciales et Financières.
485, Avenue VIGER, MONTREAL.

mère de la mariée, portait un ensemble de crêpe façonné sarcelle avec motifs de sequins, un chapeau noir orné d'autruche, un manteau de bouclé noir à col de renard et des roses rouges à l'épaulé. Mme Poulette, mère du marié, portait un ensemble bleu dragon, un chapeau noir, des fourrures de vison et une touffe de roses rouges au corsage. Après une réception au Victoria Hall où les salons étaient décorés de fleurs d'automne, M. et Mme Poulette partirent pour Ottawa. Pour voyager, Mme Poulette portait un deux-pièces de lainage rouge chinois, un chapeau et des accessoires tête de nègre et des fourrures de renard argenté. M. et Mme Antonio Barrette, de Joliette, étaient à Montréal, à cette occasion.

FEU ALFRED RICHARD

M. Alfred Richard, parti tout récemment pour visiter son fils Lionel à Central Falls, est décédé subitement durant son voyage; la dépouille mortelle a été transportée ici et inhumée au cimetière de Berthier. Le défunt était âgé de 66 ans. Ses funérailles ont eu lieu vendredi le 29 octobre. A madame Richard et à sa famille, nous offrons notre témoignage de condoléances.

UNE SOIREE QUI S'ANNONCE BIEN

"L'ESPRIT DU MAL", au
"Passe Temps"
les 18 et 25 novembre 1943

Tel que déjà annoncé la semaine dernière, "L'Esprit du Mal", drame en trois actes sera présenté par deux fois au Passe-Temps à Joliette les 18 et 25 novembre prochains. Cette pièce d'Henri Deyglun remporte actuellement un immense succès partout où elle est présentée. Elle a été suivie par beaucoup de radiophiles au programme de "Vie de Famille 1943". La demande est tellement grande pour voir cette pièce que M. Deyglun a organisé deux troupes différentes qui jouent la même pièce à-travers toute la province. L'organisation à Joliette a retenue la meilleure des deux troupes afin de présenter un programme de premier ordre au public de la ville et des environs.

"L'Esprit du Mal" est un drame en trois actes dont l'intrigue est ramassée, ténue. C'est une pièce d'actions qui tiendra le spectateur haletant. Dans "L'Esprit du Mal" il repose des faits bien établis et en premier lieu dans les ambitions maladroites de Virginie Trudeau, ambitions que dirige avec un esprit clair et une froide méchanceté, Brassilov, le sinistre Brassilov.

Les rôles seront interprétés comme suit: PIERRE. — Maurice Gauvin, SUSY — Mme Maurice Gauvin, HELIODORE — Adrien Lauzon, BRASSILOV — Victor Pagé, VIRGINIE — Lucille Mitchell.

Afin que tous puissent voir cette pièce, il y aura deux représentations, soit les 18 et 25 novembre prochain. Les billets sont déjà en vente à la Pharmacie Gadoury, près du Bureau de Poste où les diagrammes sont exposés. Qu'on retienne ses billets dès maintenant pour ne pas être déshabillé à la dernière minute. Les billets réservés .75, taxes comprises.

Qu'on oublie pas la DATE et L'ENDROIT. Au "Passe-Temps".



St-Zénon

BAPTEMES:—

Le 24 octobre fut baptisé Joseph Lucien Raymond enfant de M. et Mme Damase Charette (Rose-Anna Tellier). Parrain et marraine: M. et Mme Lucien Charette de Montréal.

Le 16 octobre fut baptisé Joseph Guy Lionel Raymond, enfant de M. et Mme Joseph Tessier (Flore Brûlé). Parrain et marraine: M. et Mme Lionel Tessier de Joliette. Porteuse: Mme René Boisvert.

Le 31 octobre, fut baptisée Marie Lucille Mariette, enfant de M. et Mme Wilfrid Lachance (Rita Durand). Parrain et marraine: M. et Mme Clovis Durand. Porteuse: Mlle Aline Lachance, tante de l'enfant.

MARIAGES:—

Dulac-Champagne. — Le 16 octobre fut béni le mariage de M. Gilbert Dulac avec Mlle Simone Champagne. M. Georges Albert accompagnait son demi-frère et M. Zénon Champagne accompagnait sa fille. Après le mariage il y eut réception chez le père de la mariée, après quoi, les nouveaux époux partaient en voyage de noces.

Beauséjour-Dubeau. — Le 30 octobre avait lieu le mariage de M. Lomer Beauséjour de St-Michel à Mlle Yvette Dubeau. M. Joseph Beauséjour servait de témoin à son fils et M. Joseph Dubeau à sa fille. Après la réception les époux partent en voyage de noces.

Rivest-Therrien. — Le 30 octobre avait lieu le mariage de M. Lionel Rivest avec Mlle Lucienne Therrien. M. Arthur Rivest servait de témoin à son fils et M. Therrien à sa fille. Après la réception chez M. Rivest, les nouveaux époux partent en voyage de noces. Nos meilleurs vœux de bonheur aux nouveaux époux.

VA ET VIENT:—

M. et Mme Clément Beauchemin et leurs enfants Michelle et Guy, de Beloeil, en promenade à St-Zénon à l'occasion du mariage de M. et Mme Gilbert Dulac.

Mme Vve Maurice Dugas et ses deux filles, de Montréal, en promenade à St-Zénon et chez M. Ménard à St-Michel des Saints.

Mlle Cécile Marcell de Montréal en promenade pour un mois chez M. et Mme Roger Rondeau.

M. Germain Rondeau à Montréal pour quelques jours.

MM. Roméo Rondeau, Michel Gouin, Léonard Rondeau sont partis pour aller travailler à Beauharnois.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mmes Pierre Charette et Gabriel Rondeau qui sont pré-

sentement à l'hôpital de Joliette.

M. Anatole Martial Lefebvre de St-Paul l'Ermite à St-Zénon dimanche dernier.

Mme Vve Alexandre Lefebvre de Joliette à St-Zénon.

M. et Mme Noël Lefebvre de Joliette en promenade à St-Zénon dimanche dernier.

M. et Mme Eloi Frappier et leurs enfants Normand et Gilles de Ste-Emilie de l'Energie en promenade chez M. et Mme Thomas Lefebvre.

Mlle Fernande Rondeau pour quelques jours à Montréal.

"AUJOURD'HUI"

Nous reproduisons les articles que nous croyons de nature à intéresser davantage les lecteurs et à leur ouvrir des horizons sur telle ou telle question. Nous ne cherchons pas à former ou à déformer dans un sens ou dans un autre, mais à informer. Voilà notre but. Ainsi le sommaire du mois de novembre vous en donnera une idée.

Les communistes canadiens — "Relations". Le problème noir aux Etats-Unis — "L'Oeil". La Société des Nations. Le problème Hongrois — "Le Samedi". Savoie — "Amérique française". La poésie en France depuis juin 1940 — "Revue de l'Université d'Ottawa". Le théâtre et les enfants — "L'Ecole canadienne". Saint Thomas More — "Le Canada français". La France et la colonisation du Canada — "Caractères Viatoriens". Les pieds noirs — "La Revue Moderne". L'Ambre gris — "Technique". Défense cranienne — "Ovale C.I.L.". Les clubs des 4 H — "La Vie au Grand Air". Le geste de l'homme rouge — "Le Travailleur". Les camps de la mort — "Le Canada". L'industrie de guerre et la circulation à Montréal — "Bulletin de la Chambre de Commerce".

"AUJOURD'HUI" se vend dans tous les kiosques au prix de \$0.25. L'abonnement est de \$2.50 par année. S'adresser aux EDITIONS D'AUJOURD'HUI, 1961 est, rue Rachel, Montréal, Canada.

"LE RECUEIL" D'OCTOBRE 1943

Etes-vous intéressé à connaître le pourquoi des choses? "Le Recueil" d'octobre vous servira à souhait sous ce rapport si l'on en juge d'après le sommaire que voici. Par exemple, si vous voulez obtenir des résultats meilleurs en travaillant moins fort, lisez: Ca paye de se ménager, condensé de "This Week Magazine". Les autres articles sont à l'avenant: Le cobra guérit l'homme, de "Patna Mission Letter"; L'histoire des mots, de "Cross Magazine"; Quand on a pour son argent, de "Progressive"; Mon paradis terrestre, de "The Countryman"; La parole mécanique, par Jean Wiedmer; Cadres solaires, de "Sept"; La tour Eiffel, de "l'Evénement-Journal"; La sécurité sociale, du "Financial Post"; Voilà pourquoi! de "Stylus"; Faiseurs de discours, de "L'Ottawa Journal"; Les bluets et les atocas, du "Progrès du Saguenay"; Les a-belles de l'âge de bronze, d'"Antiquity"; L'ancêtre d'Adam, de "Science News Letter"; Le traquenard du paternalisme d'Etat, de "L'Information"; L'art de parler et de convaincre, de "Méthodes"; La vie du reporter rural, de "Radio Eireann"; Les progrès des grandes langues, du "Jour"; A quelle distance pouvez-vous voir d'un avion, de "Science"; La mer et ses millions, de "La Voix des Mille-Isles"; Vos battements de coeur sont rationnés, d'"Americain Weekly"; enfin, un résumé de l'intéressant ouvrage de Louis de Launay: "La fin d'un monde et le Monde nouveau". "Le Recueil" comprend en outre une foule de notes et commentaires. En vente à 25c dans tous les dépôts de journaux. Abonnement \$3. par an en s'adressant à C.P. #100, Station "B", Québec.

Encouragez nos annonceurs

AVIS

à nos abonnés

C'est le temps de régler votre compte pour abonnement.

Car le premier décembre prochain, le prix sera d'un dollar par année dans le comté comme ailleurs.

Le Ve

EMPRUNT

NATIONAL

Souscrivons avec
Générosité

HATONS LA VICTOIRE

Le Pape Pie XII prisonnier

Depuis que les troupes nazies sont dans la Cité du Vatican, Pie XII est prisonnier de l'ennemi. Les protestations du Vatican contre le contrôle des entrées et sorties donnent à entendre que le contrôle nazi devient une oppression. Dans l'intervalle, une dépêche de l'agence Reuters émanant de Suisse, mande que les Nazis ont déjà prévu les préparatifs nécessaires à la transportation du Pape dans une ville italienne du Nord "présentant une plus grande sécurité", si Rome était menacée de tomber aux mains de l'ennemi.

Ces événements semblent être calculés sur un patron plus ancien. Au soir du 5 juillet, 1809, les soldats de Napoléon firent irruption dans le palais du Quirinal à Rome, et conduisirent Pie VII comme prisonnier à Savona, ville italienne du Nord. Quelque temps après, sous prétexte qu'il était en danger à cause de la flotte anglaise, on lui fit traverser les Alpes pour le conduire à Fontainebleau. Tenu dans une captivité qui était toujours étroite et souvent cruelle, il eut à souffrir pendant plusieurs années de la "protection" du dictateur de l'Europe.

Mais Pie VII devait retourner à Rome. Napoléon mourir prisonnier. L'arrestation du Pape a constitué ce qu'on a appelé "une trahison des instincts plus profonds", et un outrage qui a précipité la chute de Napoléon. Bien qu'âgé et invalide, Pie VII avait vu son pouvoir s'accroître avec chaque humiliation; et quoique tenu à l'écart de toute communication avec son église, son prestige avait grandi à mesure que son emprisonnement s'était prolongé. Napoléon lui-même réalisa qu'il avait agité non seulement en mauvaise foi, mais avec peu de discernement. Dans une lettre adressée à Fouché il reconnut que l'arrestation du Pape avait été "un acte de folie."

De nos jours, Hitler semble calquer la politique de Napoléon dans son abus et dans son erreur. Ce retour vers un modèle historique est plus qu'une simple coïncidence. C'est le même désir de l'autorité suprême qui avait été le mobile de l'emprisonnement du Pape, et aujourd'hui, comme hier, cette "trahison des instincts plus profonds" affaiblira l'étoffe des dictateurs et aidera la cause de l'ennemi. L'emprisonnement du Pape par les Nazis était aussi inévitable que sa libération par les Alliés.

Amherst D. News, N.E.

DES ALLOCATIONS FAMILIALES, SOIT, MAIS OU LES PRENDRE?

Dans la causerie de cette semaine de l'Union des Electeurs, M. Louis Even demanda pourquoi certains apôtres des allocations familiales boudent-ils le dividende du Crédit Social.

Tous les réformateurs de l'économie, dit-il, sont d'accord sur le principe des allocations familiales. Mais la difficulté commence quand on se demande où prendre ces allocations.

La plupart préconisent des prélèvements sur l'industrie et sur le trésor public, ce qui contribue à faire monter les prix des marchandises et des loyers, donc à faire souffrir encore les

familles nombreuses.

Le Crédit Social, lui, a une formule toute trouvée pour les allocations familiales. Le dividende national à tous et à chacun est l'allocation familial par excellence, sans besoin d'enquêtes, sans multiplication de formules et de surveillants. Le Crédit Social ne cherche point ses allocations dans la poche du voisin, mais dans les surplus qui s'accumulent et dont on ne sait quoi faire. Aussi, ne voit-on pas d'où viendrait la résistance.

La seule résistance est dans la tête de ceux qui veulent à tout prix maintenir une économie de rareté et un monde en pénitence, dans la tête des jansénistes de l'économie. L'économie spirituelle a ou ses jansénistes qui, pendant deux siècles, poussaient les chrétiens à se priver des sacrements et qui voulaient rendre difficile l'accès au Trésor spirituel de l'Eglise, pourtant d'une richesse inépuisable. Eh bien, l'économie temporelle a aussi ses jansénistes. Ils ont même imposé leurs vues dans la dispensation des richesses. Sous prétexte de faire respecter la loi du travail et de la sueur du front, ils ont mis le monde en pénitence à mesure que les machines remplaçaient les bras.

Nous, du Crédit Social, nous déclarons la guerre à ces jansénistes.

La source du dividende, donc les allocations familiales, est toute trouvée, et abondante, dans les élévateurs pleins à craquer, dans les entrepôts débordants, dans les forêts inexploitées ou offertes à des étrangers, dans les produits qu'on cherche à pousser aux quatre coins du monde, dans le travail immobilisé à cau-

se de produits invendus, dans les inventions et les talents mis sous le boisseau sous l'économie actuelle.

De tous les mouvements de réforme, seul le Crédit Social a la vision des réalités, parce qu'il voit au-delà des horizons artificiels jalonnés par les rationneurs de l'argent.

L'Union des Electeurs parle au poste CKAC le jeudi à 10.15 h. p.m., et au poste CHRC les mercredi, vendredi et dimanche à 7 h. p.m.

BELLE INITIATIVE D'HYGIENE DANS NOS ECOLES

"Dans certaines municipalités de la province, les membres de la Commission scolaire fournissent, sous la recommandation de leur dentiste-hygiéniste, de la pâte dentifrice et des brosses à dents, à tous les enfants qui fréquentent les écoles. Ces articles sont laissés à l'école et tous les enfants sont invités à se brosser les dents en arrivant en classe et avant leur départ de l'école. Je félicite les Commissions qui ont eu cette heureuse initiative et je souhaite, dans l'intérêt de tous les enfants, que toutes les écoles de la province soient dotées du même système." Voilà ce que vient de révéler le Dr A. Reny, chef de la division d'hygiène dentaire dans la province.

"Est-ce que le fait de prendre une nourriture riche en sels minéraux et en vitamines, et l'habitude de se brosser les dents après chaque repas, dit-il, est suffisant pour conserver ses dents? Non! Il faut de plus se faire examiner

la bouche régulièrement, au moins tous les ans, et ce conseil ne s'adresse pas seulement à ceux qui souffrent de la carie dentaire apparente, mais aussi, et je dirai même surtout, à ceux qui semblent avoir une bonne dentition. Pourquoi?

"La carie dentaire est très difficile à découvrir au début. Combien de gens qui se rendent chez leur dentiste pour se faire traiter une ou deux dents sont surpris d'apprendre, après l'examen de leur bouche, que plusieurs autres caries sont en voie de formation souvent avancée. La raison, c'est que, contrairement aux autres parties du corps humain, les troubles du début causés par la carie, sur les dents, se présentent sans causer de douleur. Et ce n'est que lorsque la cavité a pénétré à proximité du nerf que l'on est averti de sa présence, et dans bien des cas, il est trop tard pour faire un plombage vraiment efficace, sans compter qu'une telle intervention est souvent douloureuse. Alors pourquoi attendre! Vous avez tous les avantages à gagner en visitant votre dentiste tous les ans, avantages pécuniaire d'une part, car vous en serez quittes pour votre trouble si votre bouche est en bon ordre, n'ayant qu'à payer le nettoyage de vos dents; et si d'autre part, votre dentiste découvre quelques caries superficielles, outre que le coût de leur réparation sera minime, car il est beaucoup moins dispendieux de traiter une petite carie que de réparer une dent brisée, l'intervention dentaire pourra se faire sans douleur, puisque les tissus qui recouvrent la dent n'ont pas de terminaison nerveuse.

CENTENAIRE PAROISSIAL A JOLIETTE

La paroisse Saint-Charles-Borromée de Joliette, la paroisse de la cathédrale, célébrera le 7 novembre prochain le centième anniversaire de sa fondation.

De grandes cérémonies religieuses et civiles se dérouleront à cette occasion, et l'on ne manquera pas de rappeler l'étonnante transformation qui s'est opérée sur les bords pittoresques de la rivière l'Assomption, entre l'époque où l'honorable Barthélemy Joliette, qui avait depuis quelques années groupé ses ouvriers autour de son entreprise du village alors nommé l'Industrie, obtenait de l'évêque de Montréal la fondation d'une paroisse religieuse et la nomination d'un curé résident, et l'époque actuelle. En cent ans, Joliette est devenue une ville industrielle et commerciale importante, et le siège d'un évêché et de nombreuses institutions religieuses. C'est une belle ville, agréablement située aux pieds des Laurentides, et la porte d'entrée d'une riche région de tourisme.

Les fêtes du 7 novembre prochain offrent à tous ceux qui ne l'ont jamais visitée une occasion de le faire.

Hommes 30, 40, 50 ans!

Vous cherchez entrain, vigueur normale?

Essayez Tablettes Toniques Ostrex, contenant toniques, stimulants: fer, vitamine B₁, calcium, phosphore; aideront vous rendre vigueur et vitalité normale après vos 30, 40, 50 ans. Paquet d'essai 35c, seulement. Si non satisfait du premier paquet, fabricant rembourse bas prix. Toutes pharmacies. Commencez à prendre Ostrex aujourd'hui.

SATISFACTION

La satisfaction a été la note dominante de la demande continue des usagers pour les articles de qualité Penmans. Durant 75 ans—trois générations—l'on a vu augmenter sans cesse le nombre des Canadiens qui recherchent la marque ci-contre afin d'obtenir des Articles Tricotés satisfaisants—qu'il s'agisse de Sous-Vêtements, de Bas ou de Vêtements.

Penmans



ARTICLES TRICOTÉS SOUS-VÊTEMENTS BAS VÊTEMENTS



SAINT-HILAIRE PRODUIRA 10% DU SUCRE CONSOM- ME DANS QUEBEC

La raffinerie de St-Hilaire qui sera mise en opération dès septembre 1944, transformera la récolte de 10,000 acres au moins de betterave sucrière. C'est l'objectif fixé aux cultivateurs pour la saison prochaine. Le rendement en sucre comestible de 10,000 acres de betterave représentera environ 10% de la consommation normale de sucre de la province de Québec en une année. La betterave est donc une culture dont la surproduction n'est pas à craindre.

Le Canada consomme annuellement près d'un milliard de livres de sucre et les 5 raffineries en opération au pays ne produisent que 20% de ce volume. C'est dire que nous importons les 4/5 de ce que nous consommons. D'après la statistique fédérale, chaque Canadien consommait, en 1940, 103 livres de sucre annuellement. Une production qui jouit d'un marché aussi vaste est assurée d'un prix stable. C'est un avantage qui milite en faveur de la betterave à sucre puisque dans la plupart des autres cultures, même une légère surproduction en fait diminuer sensiblement le prix sur le marché.

Bien plus, chaque acre cultivée en betterave à sucre contribuera à réduire la surproduction possible des autres récoltes, puisque cette culture entre dans la rotation et que la superficie qu'on lui consacrerait pour être soustraite d'une production dont on prévoit surabondance sur le marché.

Au Canada cette semaine

Sur le plan national, comme sur le plan international, on signale un grand nombre de situations paradoxales. A la liberté s'est fortement substitué le contrôle, à la dépense l'épargne, à la prodigalité l'économie. Le monde est en présence de la conséquence logique qui résulte de son passage d'une situation extrême à l'autre: l'état de paix à l'état de guerre, et de guerre totale.

Il en résulte un bouleversement de la notion des valeurs entraînant une grande confusion pour le commun des gens. La rareté de certains produits a causé un déséquilibre très accentué du marché. Il importe ici de souligner que la situation est infiniment plus complexe, pour des raisons évidentes, dans les pays occupés de l'Europe qu'elle ne l'est ici, en Amérique.

C'est ainsi que depuis toujours on prône l'art de vendre. Voici que maintenant se trouve un art de ne pas vendre, comme il s'en trouve un plus important encore et qui est celui de bien savoir acheter. Le plus simple est sans doute de ne se procurer que le strict nécessaire, jusqu'à ce que les choses reviennent à la normale. Rien acheter présentement est devenu une forte vérité par beaucoup trop négligée en cette période où toute l'économie nationale et internationale repose sur des données artificielles.

L'art de ne pas vendre, ou plutôt, l'art de ne rien vendre, mettra en grand danger au retour de la paix l'existence de certains commerces et de certaines industries. Le public saura bien rembourser celui qui lui semblera se payer sa tête, celui qui lui oppo-

se un refus catégorique, dépourvu de toute explication, même élémentaire. Silencieusement, inconsciemment presque, il dresse sa liste noire des commerçants et des industriels chez qui "je ne remettrai plus jamais les pieds",

comme sait le dire sans ambages le client éconduit qui vient d'es-suyer du vendeur derrière son comptoir une rebuffade catégorique.

Si les tablettes sont forcément dégarnies, si le marchand est aux

prises avec mille et une difficultés, si la main d'oeuvre et l'aide manquent pourquoi le marchand victime de ces graves ennuis n'explique-t-il pas au client déçu, sommairement du moins, l'un ou l'autre des motifs pour les-

quels il n'a pas en magasin l'article requis? l'endroit où on peut encore se le procurer? Plus que jamais, le vendeur doit être avenant, poli, affable, souriant, même en ces heures d'épreuve. Il s'en réjouira après la guerre.

"Sais-tu que j'suis rendu à \$700!"



SEPT cents piastres, c'est pas à dédaigner... Ça se trouve, quand on en a besoin, pas vrai? Eh bien: ça m'a pris long à mettre ça de côté. A chaque emprunt de la victoire, j'ai acheté ma petite obligation et je l'ai payée sans même m'en apercevoir. La première fois, comme de raison, je me suis fait prier un peu. Ça me coûtait de me séparer de mon argent... et puis, je savais pas exactement ce que c'était une Obligation. Maintenant, si vous avez besoin de renseignements, venez me voir.

Oui, M'sieu, quand j'ai appris qu'une Obligation rapportait du 3% et que c'était encore plus sûr que de l'argent en banque (si c'est possible), je vous assure que j'ai

pris le magot et l'ai placé là-dedans.

Je vous dirai pas mes plans pour après la guerre, mais j'en ai. Et ça va prendre des bidoux, comme dirait Jos. Eh bien! si j'continue comme ça, c'est pas l'argent qui va manquer. Si j'tombais malade ou si j'avais une malchance—on sait jamais—j'pourrais changer mes Obligations dans la même journée. Mais autrement, je vais les garder mordicus jusqu'après la guerre. J'ai pour mon dire que les gars de chez nous qui se battent (tiens, prends Jean-Louis, Raoul, puis Marcel, le garçon à Mathieu) ils vont pas lâcher eux autres. Moi non plus. Je vais faire ma petite part jusqu'à la fin de la guerre."



ACHETONS DES OBLIGATIONS de la VICTOIRE

43F-WL3

LE COMITÉ NATIONAL DES FINANCES DE GUERRE

FACTEUR DE LIAISON

(par Paul-N. Vanasse)

Récemment, l'éminent Louis Saint-Laurent, a de nouveau insisté sur la nécessité d'un Canada bilingue pour le maintien de la bonne entente à travers les deux groupes majeurs de notre pays et pour la promotion d'une unité nationale, qui sera notre force de demain dans la famille internationale enfin réconciliée.

Ce sujet reste d'une saisissante importance et toutes les expériences acquises par un chacun, dans nos tristes années de guerre, semblent insister davantage et plus que jamais sur la solution de notre problème national.

Posséder les deux langues; se frotter aux deux grandes civilisations qu'elles représentent est le seul moyen pour les Canadiens français et anglais de pouvoir se comprendre, afin de s'entendre, de tomber d'accord sur les points essentiels de la politique canadienne. Que les deux groupes travaillent également à se rapprocher de plus près. Ils verront que nous ne sommes pas si loin les uns des autres, qu'on le croit, à tort.

Si nous pouvons nous entendre avec les Anglais, en autant bien entendu, que ceux-ci voudront bien nous comprendre, nous donnerons au monde l'exemple de deux civilisations différentes vivant aimablement, côte à côte, se permettant l'une à l'autre de conserver ce qui leur est cher, excluant toute méfiance, à plus forte raison: toute haine. Si nous parvenons à réaliser cette formule au Canada, notre pays sera sorti de ses langes. Il pourra figurer comme nation majeure, dès l'après-guerre. C'est un résultat!

Evidemment, les circonstances que nous traversons sont parfois susceptibles de nous diviser. Il faut exiger alors une politique de compromis, de concessions réciproques. Dans le passé, c'est ce qui a permis l'édifice de la Confédération canadienne...

Sans céder aucun de nos droits, sans sacrifier inutilement nos privilèges, en espérant des anglais une compréhension plus sympathique, les canadiens français ont encore un beau rôle à jouer dans l'Avenir.

Les paroles du ministre de la Justice sont toujours à retenir. Il en reste l'application. C'est un peu plus difficile. Avec une égale coopération, il n'y a rien d'impossible à ce que les deux groupes, parlant, chacun, les deux langues, deviennent vite des amis qui s'ignoraient...

été obtenues en bonne et due forme des gouvernements, ont été achetées en accord avec les lois courantes du pays. A ces conditions mêmes, une province, par le moyen de son gouvernement, se trouvait heureuse de confier à l'entreprise privée le développement d'une ressource naturelle, par exemple, celle de l'électricité.

Telles de ces exploitations ont profité à leurs promoteurs privés et c'était de justice. Beaucoup d'autres, toutefois, n'ont abouti qu'à de graves déboires financiers. Mais nos braves socialistes ne s'émeuvent guère de ceux-ci, comme on sait. Ce qui les intéresse, ce n'est pas l'entreprise privée qui marche à perte mais sa soeur qui à l'honnête fortune de boucler avec un surplus. Devant le spectacle de ressources naturelles qu'une compagnie exploite avec succès, à l'avantage du public, de tout le monde, le socialiste voit rouge, tout simplement. C'est plus fort que lui. Il crie au crime national — une autre de ses formules de propagande — et n'a de repos que lorsque l'Etat a exproprié l'exploitant qu'il était pourtant si content de rencontrer, une génération auparavant. C'est, tout court, une spoliation qu'on affichera pourtant dans un programme électoral, sans vergogne, voire avec fiette, comme si l'on posait un geste de courage, un acte de vertu. Au pays canadien, qui doit tout à l'entreprise privée, celle-ci est en train de connaître le cynisme des tours que la politique a dans son sac.

* * *

Plusieurs journaux ont interprété la récente déclaration de l'évêque comme favorable au C.C.F. Celui-ci évidemment n'a pas manqué de s'en prévaloir: "D'une importance particulière, signale-t-il dans un communiqué, sont les passages qui affirment que les catholiques sont libres d'appuyer tout parti politique au Canada, sauf ceux qui préconisent les doctrines du communisme, telles que définies par leurs Excellences." (Devoir, 21 octobre).

Ce n'est pas tout à fait cela. Voici le texte exact de la déclaration épiscopale: "Les fidèles ont toute liberté d'adhérer à un parti politique quelconque, pourvu que ce parti maintienne les principes fondamentaux du christianisme qui sont traditionnels au Canada, pourvu aussi qu'il favorise, dans l'ordre économique et social, les réformes nécessaires réclamées avec tant d'insistance dans les documents pontificaux."

Le C.C.F. maintient-il les principes fondamentaux du christianisme? En 1934, S. Exc. Mgr Gauthier, étudiant le C.C.F. d'alors, répondait négativement et en connaissance de cause: "Le nouveau système (celui du C.C.F.) écrivait-il, ne nous offre qu'une conception matérialiste de l'ordre social". Et il prouvait son affirmation en établissant que le C.C.F. préconisait "une réforme complète, radicale, de fond en comble", mais qu'il ignorait totalement dans cette réforme la question morale et religieuse. "Leur unique remède, remarquait Son Excellence, c'est de tout remettre entre les mains de l'Etat pour une répartition plus équitable". L'unique remède en question réside donc dans le socialisme, le contrôle d'Etat. Or les documents pontificaux insistent sur la réforme des moeurs et condamnent le socialisme."

PLUS RIEN N'IMPORTE,
SAUF LA VICTOIRE

AMEUBLEMENTS pour NOUVEAUX MARIÉS

BEAUX ET NOUVEAUX SETS DE CHAMBRE

Set à dîner
Set de salon
Set de cuisine
Lits
Matelas
Divan-Studio
Chesterfield
Laveuses électrique
Poêle
Radio DeForest
Moulin à coudre

Tél.: 34

110 de Montcalm

J.-W. ROBILLARD

Vos vieux meubles seront achetés et serviront d'acompte sur les neufs.

Si besoin, conditions faciles de paiement.

Sans intérêt avec achat de \$50.00 ou plus.

Consultez notre spécialiste en machine à coudre:

M. MELVILLE DELISLE

A votre service chaque lundi.

Tél. No 20

Coin d'Iberville et De Vaudreuil

AU BAZAR

Mlle B. Menzie, prop.

Mesdames et Mesdemoiselles,

Vous trouverez une cofection de haute qualité et d'un chic distinctif.

Spécialité: Bas, Bourses, Gants, Souliers, Sous-vêtements, Corsets, Brassières; Aussi: parures de cou.

Vraiment...

La coqueluche du jour, chez nombre de politiciens, au pouvoir comme dans l'opposition, semble être de traiter de criminel tout exploitant de nos ressources naturelles. On emploie vite la déformation péjorative du mot. On dit que c'est un exploiteur de notre héritage national. C'est un truc bien connu du lexique socialiste.

On fait semblant d'ignorer que

les ressources naturelles d'un pays ne valent que si elles sont exploitées. L'eau qui se précipite d'une chute, la terre à l'état inculte, la forêt perdue à la civilisation, les minerais enfouis à cinq cents pieds sous le sol, tout cela ne prend de la valeur que par l'exploitation. Et entre celle-ci et le profit, il y a un grand risque à courir. Aussi, pour trouver un exploitant qui consente à courir ce risque, doit-on céder ces ressources contre une modeste royauté. Dans presque tous les cas, les ressources naturelles développées par l'entreprise privée ont

LA VIE SEDENTAIRE ET LA CONSTIPATION



Au bureau, à la manufacture... manque d'exercice; d'où constipation.

Votre système empoisonné vous empêche de donner votre meilleur rendement: vos facultés sont alourdies, vous devenez irascible.

"Une ou deux ROBOL ce soir", et demain matin vous serez une personne normale. Faute de ce soin, combien de gens se sont vu préférer la personne gaie, habile, active.

TABLETTES **ROBOL** CONTRE LA CONSTIPATION

25 cents la boîte.

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1566, rue St-Denis, Montréal

DÉLICIEUX

THÉ ET CAFÉ

"SALADA"

Pour un plus grand rendement achetez la meilleure qualité.



Construisez et réparez avec la véritable planche Gyproc, à bords biseautés: la plus pratique — la plus belle — la plus économique — la meilleure; nous défions qui que ce soit de démontrer le contraire.

Echantillon et pamphlet descriptifs sur demande.

Peintures — tapisserie — moulures etc.

Toujours au bon endroit:

La Ferronnerie de Berthier

Téléphone 17, BERTHIERVILLE, P. Q.

GYPROC

QUATRE GÉNÉRATIONS de femmes heureuses



ont su faire disparaître facilement la FAIBLESSE

Pâleur, Faiblesse, Nervosité, Irrégularité, Manque d'Appétit, Troubles féminins, symptômes ou conséquences de l'ANEMIE.

TONIFIEZ-VOUS EN PRENANT LES BONNES

PILULES ROUGES

POUR LES FEMMES PÂLES ET FAIBLES

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1566, rue St-Denis, Montréal

Nouvelles de nos Paroisses

Louiseville

DECES DE MME JOSEPH PAULHUS:—

Le 25 dernier avaient lieu les funérailles de Mme Joseph Paulhus née Augustine Dionne, décédée à l'âge de 44 ans et 11 mois.

La levée du corps fut faite par M. le chanoine D. Baril. Le service fut chanté par M. l'abbé Alfred Morin, assisté de M. le curé et de M. l'abbé Louis Marchildon, comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient MM. Hector Lacombe, Euclide Béland, Armand Parent, Louis Isabelle, Conrad Mason et Joseph Gagnon. Ont fait la collecte de l'offertoire, Mme Lucien Giguère et Mme Armand Lupien.

La défunte laisse dans le deuil, outre son époux, sa fille Mme Paul Adams (Blanche), son fils Roland, deux frères Philippe et Arthur, deux soeurs, Marie-Louise et Marie-Rose Dionne, ainsi que plusieurs autres parents: Mme Aurélie Dionne, M. et Mme Omer Sarrazin, Jean, Pierre, Louis et Régis Paulhus, M. et Mme H. Adams, Mlle Florence Allard, Mlle Victoria Adams, M.-Anna Lafrenière, M. et Mme Bruno Noury, Clarinthe Michaud, Mme Adélaré Ricard, M. A. Villemure et J. Garceau. Une nombreuse assistance prenait part aux funérailles.

A la famille en deuil, nous offrons nos condoléances.

SOIREE DE CARTES:—

Lors de la partie de cartes, on remarquait aux places d'honneur: M. le chanoine D. Baril, MM. les vicaires Louis Marchildon et Alfred Morin, Dr et Mme R. Latourelle, Dr et Mme A. Dalcourt, Dr et Mme M. L'Heureux, le notaire et Mme J.-P. Chevalier, le notaire et Mme R. Béland, MM. et Mmes Pierre Boisvert, Gérard Lesage, Alex. Béland et Mlle Laura Morin.

Au nombre des heureux gagnants, nommons: Dr A. Dalcourt, Germaine Lacoursière, Arthur Hébert, M.-Laure Dupuis, Jeanne-Mance Giguère, Mme Pierre Boisvert, Bernadette Bergeron, Hervé Lefebvre, Mme Léon Larose, Georgette St-Antoine, Anita Rabouin, Mme Charles Gagnon, Mme Maurice Béland, Irène Fortier, M.-Louise Roy, Laurette Deschênes, Carmelle Vachon, Thérèse Béland, Jeannine Ringuette, Mme O. Lessard, Jeanne d'Arc Morin, Marguerite Hubert, Georgiana Rivard, J.-R. Marcotte, Xavier Héroux, Yvette Pichette, Jeanne Cayer, Marguerite Lemire, Agnès Paquin, Madeleine Grenier, Lorraine Cloutier, Gisèle Plante, Mme J.-E. Turgeon, Arthur Hébert, Mme Ed. Houle, Albina Dubé, M.-R. Chartier, Jacques Lupien, Lucienne Beauchair, Anne-M. Villemure, Thérèse Lemire, Caroline Auger, Mme Marc L'Heureux, Gisèle Trudel, Anne-M. Lafrenière, François Fortier, Mme Bernard Lapointe, Augustine Cayer, Madeleine Therrien, Pauline Lefebvre, Mme Ed. Picotte, Hervé Bélisle, Juliette Baribeau, Laure Gravel. A l'issue de la soirée un délicieux goûter y fut servi.

CHRIST-ROI:—

Le 31 octobre, jour de la fête du Christ-Roi, M. l'abbé Louis Marchildon célébrait la grand'messe et M. l'abbé Alfred Morin prononçait le

sermon et officiait à la cérémonie des vêpres.

Le 1er novembre, jour de la Toussaint, M. l'abbé L. Marchildon chantait la grand'messe et M. le curé faisait le sermon.

A la commémoration des défunts M. le curé officiait. La cérémonie fut suivie d'un encan en faveur des Ames du purgatoire.

CARNET SOCIAL.—

Mme Théo. Lefebvre de Québec à Louiseville en fin de semaine.

M. Jean-Paul Guinard de Montréal chez M. Jos. Guinard.

Mlle Blanche Lamirande de passage à Québec.

M. et Mme Roland Trépanier de Montréal chez M. John Trépanier.

M. et Mme Jos.-L. Désaulniers de Montréal de passage à Louiseville.

Mlle Fernande Chartier en voyage à Ste-Gertrude.

M. Paul-Emile Cloutier, étudiant au Collège Roussin à Montréal, en fin de semaine chez M. Jos. Cloutier.

Mlle Jeanne Paul en voyage à Québec récemment.

M. J. Gauvin en promenade chez M. Henri Lafliche.

M. Louis Caron de passage aux Trois-Rivières.

Mlle Adèle Lindsay à Montréal mardi dernier.

Mlles Gabrielle Caron et Lorraine Cloutier en promenade à Maskinongé.

Mlle Jacqueline Désaulniers de Montréal en visite dans sa famille.

Dr L. Lupien et Mlle Lucienne Lupien de passage aux Trois-Rivières.

Mme Arthur Dumais de Montréal chez M. Jos Lescadre.

Dr Noel Coutu de Ste-Anne des Monts, M. Guy Coutu de Montréal chez Mme J.-A. Coutu.

M. Germain Caron de Montréal chez M. Hector Caron.

M. et Mme Bernardin Caron des Trois-Rivières chez MM. Victor Héroux et Georges Caron.

M. et Mme Sarto Trépanier de Montréal chez M. Ls.-G. Vallières.

M. Paul Plante dans sa famille dernièrement.

M. et Mme Jules Béland des Tr.-Rivières chez M. Ls.-G. Béland.

M. Hamilton Heaton de Montréal chez M. Charles Heaton.

M. et Mme Chs.-Ed. Lesage de Québec chez M. Albertino Lesage.

M. et Mme A. Bourque de Ste-Angèle de Laval chez M. Ernest Ricard.

M. et Mme Jules Béland des Tr.-Rivières chez M. Ls.-G. Béland.

M. Hamilton Heaton de Montréal chez M. Charles Heaton.

M. et Mme Chs.-Ed. Lesage de Québec chez M. Albertino Lesage.

M. et Mme A. Bourque de Ste-Angèle de Laval chez M. Ernest Ricard.

M. et Mme Jules Béland des Tr.-Rivières chez M. Ls.-G. Béland.

M. Hamilton Heaton de Montréal chez M. Charles Heaton.

M. et Mme Chs.-Ed. Lesage de Québec chez M. Albertino Lesage.

M. et Mme A. Bourque de Ste-Angèle de Laval chez M. Ernest Ricard.

M. et Mme Jules Béland des Tr.-Rivières chez M. Ls.-G. Béland.

M. Hamilton Heaton de Montréal chez M. Charles Heaton.

M. et Mme Chs.-Ed. Lesage de Québec chez M. Albertino Lesage.

M. et Mme A. Bourque de Ste-Angèle de Laval chez M. Ernest Ricard.

M. et Mme Jules Béland des Tr.-Rivières chez M. Ls.-G. Béland.

M. Hamilton Heaton de Montréal chez M. Charles Heaton.

M. et Mme Chs.-Ed. Lesage de Québec chez M. Albertino Lesage.

M. et Mme A. Bourque de Ste-Angèle de Laval chez M. Ernest Ricard.

M. et Mme Jules Béland des Tr.-Rivières chez M. Ls.-G. Béland.

M. Hamilton Heaton de Montréal chez M. Charles Heaton.

M. et Mme Chs.-Ed. Lesage de Québec chez M. Albertino Lesage.

M. et Mme A. Bourque de Ste-Angèle de Laval chez M. Ernest Ricard.

M. et Mme Jules Béland des Tr.-Rivières chez M. Ls.-G. Béland.

M. Hamilton Heaton de Montréal chez M. Charles Heaton.

M. et Mme Chs.-Ed. Lesage de Québec chez M. Albertino Lesage.

M. et Mme A. Bourque de Ste-Angèle de Laval chez M. Ernest Ricard.

la récolte de l'année et les bâtiments.

L'alarme donnée, les pompes se rendirent rapidement sur les lieux. Les nombreux pompiers volontaires installèrent deux puissants jets d'eau dans les puits. Malheureusement, ceux-ci étant peu profonds, l'eau vint à manquer rapidement. L'on déménagea le plus vite possible les appareils au ruisseau de M. Jos. Chenevert. Dans l'intervalle, le feu se communiqua chez M. Albert Caumartin, consumant en quelques instants les hangars à grain et à bois, ainsi que la porcherie. Après beaucoup d'efforts, les dévoués pompiers sauvèrent la maison, le beau poulailler à deux étages et le bâtiment neuf que M. Caumartin venait de terminer.

De l'avis de monsieur le Curé et des quelques deux cents personnes qui étaient sur les lieux, sans notre système à incendie qui a merveilleusement travaillé sous les ordres de M. Jean-Paul Dufresne et de ses aides, la paroisse aurait eu à enregistrer le pire désastre de son histoire. En effet, par le vent très fort qu'il faisait, la majeure partie des granges et des récoltes du bas du rang de St-Joachim y passaient.

La cause du feu n'est pas connue. Cependant, des témoins prétendent avoir vu des enfants fumer près d'une certaine grange. Les pertes sont en partie couvertes par les assurances de la paroisse. Aucun accident et pas un animal qui ait perdu la vie.

Par l'entremise du journal, les sinistrés remercient de tout coeur les pompiers volontaires qui ont fait un si beau travail et les personnes qui leur ont témoigné leur sympathie.

ENCORE LE TOCSIN:

Le lendemain, samedi, vers 5 1/2 heures de l'après-midi, MM. Edmond Brissette et Lucien Lavaute venaient donner l'alarme au village: le feu était au moulin Avila Dupuis. Le tocsin n'avait pas encore fini de tinter que les pompes étaient installées dans l'étang du moulin. Après un quart d'heure d'un travail très ardu, les pompiers réussirent à maîtriser l'incendie, après avoir joué... de la hache dans le salon, près du piano. Il faudra refaire cette pièce à neuf et réparer les dégâts causés par l'eau. Mais la maison fut sauvée, encore une fois, grâce à notre système contre les incendies, auquel M. Jean-Paul Dufresne venait de faire une belle toilette après la sortie de la veille.

La famille Avila Dupuis se trouvait absente au moment du feu: une partie au service d'un beau-frère à Sorel et l'autre partie aux funérailles d'un beau-frère à Montréal. Seul, M. Noel Dupuis opérait le moulin à farine. D'après lui, un fumeur imprudent aurait vidé sa pipe près du mur, avant d'entrer dans la bâtisse. Heureusement, les dommages sont peu élevés et la famille Dupuis remercie bien cordialement la Municipalité et les pompiers pour leur excellent travail.

DE CI, DE ÇA....

On parle d'organiser une grande fête en l'honneur de notre jeune concitoyen Maurice Désy, qui vient d'être proclamé Lauréat du mérite agricole, section juvénile, pour la province de Québec. Nous espérons que les choses seront faites en grand, car c'est un honneur qui ne reviendra peut-être pas souvent dans nos parages.

* * *
Le Couvoir coopératif est en

grand progrès. Une allonge en briques, donnant plusieurs centaines de pieds carrés de planchers supplémentaires, est actuellement en construction. Des commandes de pot-sins arrivent déjà pour le commencement de l'hiver prochain.

* * *
M. et Mme Avila Plante, Mlles Claire et Lucie Plante, de Montréal, chez leurs parents de St-Barthélemi et au presbytère de St-Norbert. M. et Mme Plante ont été parrain et marraine à St-Cuthbert, dimanche dernier, à l'occasion de la naissance d'un garçon chez leur fils, M. Rosaire Plante. Le Rév. Père Armand Plante, c.s.v. a administré le baptême à son nouveau neveu.

* * *
M. Anthime Dufresne est à se bâtir une jolie maison, juste à côté de celle qu'il habite actuellement, propriété de M. Jos. Morand. La construction est sous la direction de M. Albert Valois et de son fils Marcel.

* * *
Mme Germain Lebeau de Shawinigan, en promenade chez M. Norbert Lebeau et chez son père M. Adem Alarie.

* * *
La maison de Mlle Lucia Sylvestre, à côté de l'église, vient d'être achetée par M. C. Mongeon, de Sorel, beau-frère de M. Philias Ayotte.

* * *
Presque tous nos chevaliers de Colomb ont assisté à la belle fête aux hultres, organisée par le Conseil de Louiseville, dimanche soir.

LOUANGES:—

Le 30 octobre, avait lieu la sépulture de Joseph-Paul-Marcel, enfant de Jean-Robert Barrette et de Germaine Sylvestre, décédé à l'âge de quinze jours.

Ste-Ursule

NAISSANCES:—

Le 13 octobre, à M. et Mme Georges Turner (Alice Pombert), une fille, baptisée sous les noms de Marie Angèle. Parrain, M. Henry Turner, marraine, Mme Henri Turner.

* * *
Le 23 octobre, à M. et Mme Maurice Malbeuf (Marguerite Lambert), un fils baptisé sous les noms de Joseph Maurice Henri. Parrain et marraine M. et Mme Henri Lambert,

Entreprises des routes pour l'hiver 1943-1944 à Sainte-Ursule

	1943-44	1942-43
Route St-Justin, Henri Lavaute	\$ 85.00	\$ 45.00
Route St-Léon, Eugène Béland	90.00	60.00
Route Xavier St-Louis, Omer Bergeron	50.00	32.00
Route de Beaupré, Joseph Lefrançois	74.00	47.00
Route du Haut de Beaupré, partie sup., R. Baril	20.00	11.00
Route du Haut tde Beaupré, partie inf., A. Paquin	25.00	21.00
Route ou Côte de Philibert, Joseph Lessard	30.00	15.00
Route Ovide Turner, Eugène Turner	5.00	5.00
Côtes de Fontarabie, Joseph Juneau	25.00	13.00
Route rue St-François, Marc-Henri Gagnon	4.00	5.00
Côte sud à Rivard, Omer Bergeron	20.00	20.00
Côte Bastien, M. Elphège Béland	15.00	15.00
Route de la Carrière, Chs.-Ed. Paquin	25.00	20.00
Route de la Crête de Coq, M. Irénée Bellemare	30.00	12.00
Route du Ruisseau-Plat, Alph. Garand	45.00	25.00
Route X. Leblanc, M. X. Michaud	50.00	38.00
Route de St-Edouard, Noé Généreux	18.00	12.00
Totaux	\$611.00	\$396.00

St-Barthélemi

INCENDIE AU RANG DE ST-JOACHIM:—

Par un vent très violent de l'ouest, vers quatre heures, vendredi après-midi, un incendie se déclarait dans la grange de MM. Hector et Philippe Plante, du rang de St-Joachim. Dans l'espace de quelques minutes, tout était un immense brasier, qu'on pouvait voir à plusieurs milles à la ronde, détruisant

La Page d'Agriculture

La Coopérative Fédérée de Québec

Fournit les commentaires suivants sur les marchés

BEURRE

Les arrivages ont considérablement diminué. La demande se maintient active et les prix sont fermes. Lundi matin, le 1er novembre 1943, les prix du beurre No. 1 pasteurisé, au gros, variaient de 34% à 34% la livre.

FROMAGE

En vertu du contrat intervenu entre la Grande-Bretagne et le Gouvernement Canadien, le fromage fabriqué le ou après le 1er juin 1943 doit être livré à l'Office des Produits Laitiers.

Le prix de remise aux producteurs a été fixé à 20¢ la livre, f.a.b., point d'expédition de la fabrique.

VOLAILLES VIVANTES: Poules

Les arrivages sont modérés. La demande est régulière et les prix sont stables.

Poulets à rôtir

Les arrivages sont très considérables et excèdent la demande. La distribution est lente et les prix sont irréguliers.

Poulets à griller

Les arrivages sont limités. La demande est bonne et les prix sont stables.

Dindes

Les arrivages sont limités. La demande est active et les prix sont fermes.

VOLAILLES ABATTUES:

(Poules et Poulets)

La demande est assez active pour absorber régulièrement les arrivages et les prix sont stables.

OEUFs: (Montréal et Québec)

Les arrivages sont toujours insuffisants aux besoins et les prix sont fermes.

VEAUX ABATTUS:

(Montréal et Québec)

Marché ferme aux prix actuels.

PORCS LIVRES ABATTUS:

(Montréal et Québec)

Marché stable et prix soutenus.

PRIX DE REMISE

Semaine finissant le 30 octobre

POULETS VIVANTS "A ROTIR" ROUGES BLANCS et GRIS

A—5 lbs et plus	25 1/2¢
B—5 lbs et plus	23 1/2¢
C—5 lbs et plus	21 1/2¢
A—Moins de 5 lbs	24 1/4
B—Moins de 5 lbs	22 1/4
C—Moins de 5 lbs	20

POULETS VIVANTS "A GRILLER" GRIS, ROUGES et BLANCS

A—2 1/2 lbs et plus	26 1/2¢
B—2 lbs jusqu'à 2 1/2 lbs	24 1/2
C—Moins de 2 lbs	22 1/2

POULES VIVANTES

Toutes Races, sauf "LEGHORN"

A—5 lbs et plus	22 1/2¢
B—5 lbs et plus	20 1/2
C—5 lbs et plus	18 1/2

A—Moins de 5 lbs	20%
B—Moins de 5 lbs	18%
C—Moins de 5 lbs	16%

POULES VIVANTES

RACE "LEGHORN"

A	18¢
B	16
C	14

COQS VIVANTS:

5 lbs et plus	17¢
Moins de 5 lbs	15

LAPINS VIVANTS

5 lbs et plus	20¢
---------------	-----

POULETS ABATTUS:—

Engraisés au lait

Spécial — 6 lbs et plus	36¢
A—6 lbs et plus	35
A—5 lbs jusqu'à 6 lbs	34
B—6 lbs et plus	33
B—5 lbs jusqu'à 6 lbs	32

POULETS ABATTUS:—

Sélectionnés

Spécial — 6 lbs et plus	34¢
A—6 lbs et plus	33
A—5 lbs jusqu'à 6 lbs	32
B—6 lbs et plus	31
B—5 lbs jusqu'à 6 lbs	30
B—4 lbs jusqu'à 5 lbs	29
C—6 lbs et plus	28
C—5 lbs jusqu'à 6 lbs	27
C—4 lbs jusqu'à 5 lbs	26
C—3 lbs jusqu'à 4 lbs	25

POULES ABATTUES:—

A—5 lbs et plus	29¢
A—4 lbs jusqu'à 5 lbs	28
A—3 lbs jusqu'à 4 lbs	27
B—5 lbs et plus	27
B—4 lbs jusqu'à 5 lbs	26
B—3 lbs jusqu'à 4 lbs	25
C—5 lbs et plus	24
C—4 lbs jusqu'à 5 lbs	23
C—3 lbs jusqu'à 4 lbs	22

JEUNES DINDES ABATTUES

A	41¢
B	39
C	36

N.B. — Les oiseaux de pesantier moindre et de mauvaise qualité qui n'entrent dans aucune des catégories indiquées seront payés aux prix qu'il nous sera possible d'obtenir.

OEUFs:—

A—(Gros)	49¢
A—(Moyens)	48
B	44
A—(Poulettes)	44
C	39

VEAUX ABATTUS:—

Engraisés au lait

Bons	20¢
Moyens	19
Communs	17

N.B. — Sur les prix ci-haut mentionnés, nous retenons une commission de 8% aux expéditeurs individuels et de 5% aux Coopératives affiliées.

PRIX DE REMISE POUR BEURRE ET FROMAGE

Montréal et succursale de Québec

BEURRE FRAIS.—

Semaine finissant le 25 octobre 1943 inclusivement

No. 1 pasteurisé	34 1/2%
No. 2 pasteurisé	33%

No. 3 pasteurisé 32%

FROMAGE BLANC:—

Semaine finissant le 26 octobre 1943 inclusivement

Fabriqué le ou après le 1er juin 1943

No 1	20¢
No. 2	19 1/2
No 3	19

F.A.B. Point d'expédition de la fabrique.

N.B. — Ces prix sont nets, les frais de vente et d'entreposage ayant été déduits.

EN SIX JOURS LE CANADA A ACHETE POUR \$417,144,000 D'OBLIGATIONS

Le Comité des finances de guerre a annoncé que les souscriptions pour la première semaine de la campagne se chiffrent par \$417,144,200, soit une moyenne quotidienne de \$69,500,000 alors que la moyenne

nécessaire pour atteindre l'objectif minimum de \$1,200,000,000 est de \$69,600,000 par jour.

Les souscriptions de samedi ont atteint le montant record de \$81,710,900.



CARONA

Ecrivez nous pour connaître la vraie manière de faire pondre des poulettes à l'automne

MAISON E. W. CARON

110 Est, rue St-Paul

Montréal



Les Chinois en eurent l'idée les premiers!

Il y a des milliers d'années, les Chinois avaient une espèce de poudre à canon — un composé chimique inflammable qu'ils déversaient sur leurs ennemis de derrière les remparts qui les défendaient.

De ce procédé vieux comme le monde l'on en est arrivé à la poudre sans fumée que l'on tire de l'alcool à haute preuve. Comme l'avion, elle a beaucoup contribué au progrès de l'humanité — mais dans les mains des méchants elle est devenue un instrument de tyrannie et d'esclavage.

A mesure que s'intensifie cette guerre pour la liberté et que nos forces armées passent à l'offensive dans toutes les parties du monde, il devient de première nécessité

de fabriquer plus de poudre sans fumée pour les obus, les bombes, les torpilles.

Grâce à nos vastes champs de grain, grâce aux moyens que nous avons de les changer en alcool à haute preuve, les Nations Unies auront en explosifs de guerre, la supériorité écrasante sur l'ennemi et le réduiront à la soumission complète.

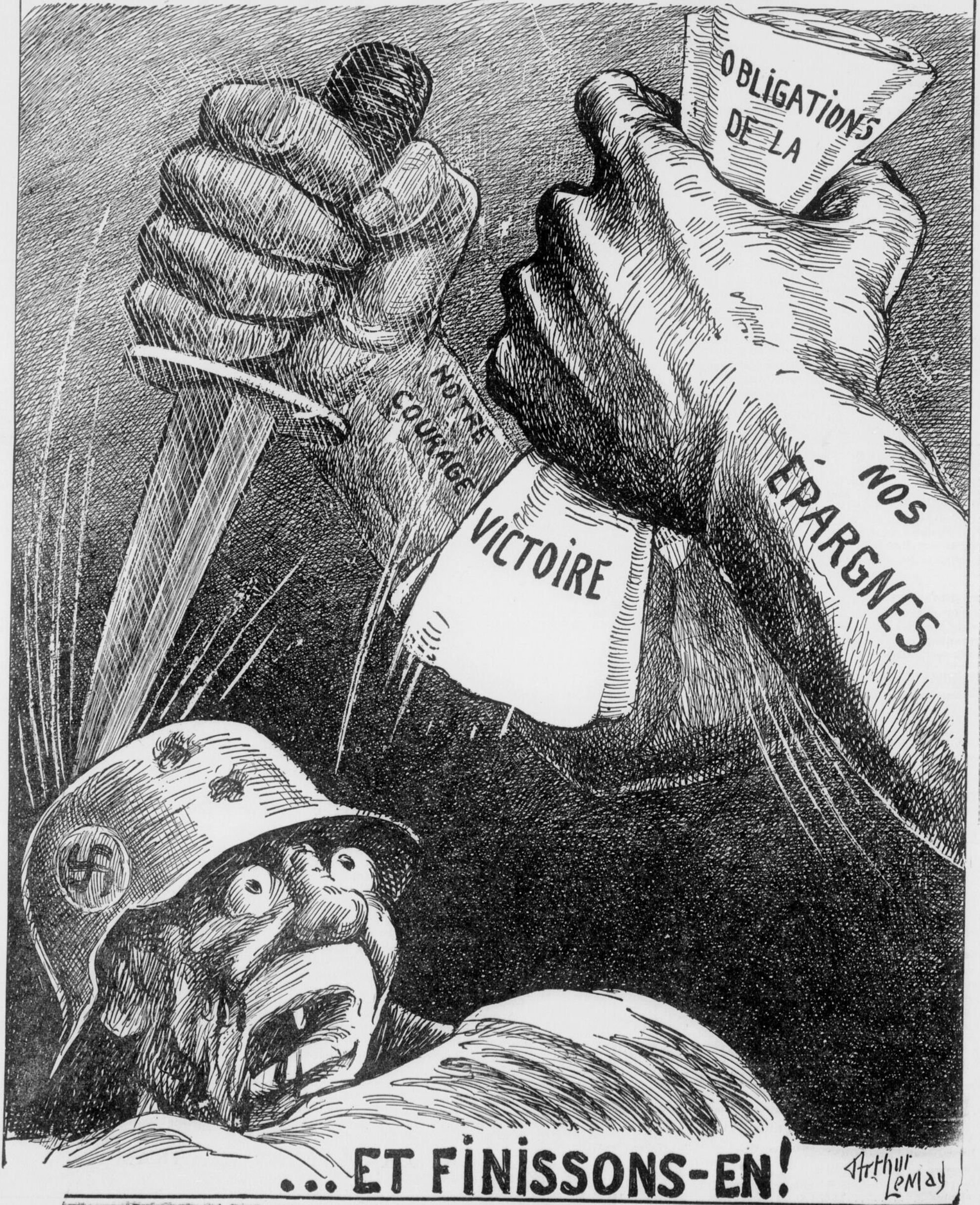
Ainsi le moyen de défense primitif de la Chine se sera finalement changé en une arme qui bannira à jamais la tyrannie de ce monde. C'est en quelque sorte la main vengeresse de la vieille Chine qui se porte à la défense des hommes libres par tout le monde.

L'alcool pour fins de guerre s'emploie aussi dans la fabrication de caoutchouc synthétique, de produits pharmaceutiques, de pellicules photographiques, de laques et de vernis, d'encre pour dessiner, de compas et d'autres instruments de navigation, de plastique, de verre qui n'éclate pas et de plusieurs autres produits. Les distilleries Seagram au Canada et aux États-Unis consacrent 100% de leur production à l'alcool pour fins de guerre.

LA MAISON SEAGRAM

Le MONDE COMME IL VA *par J. Arthur Le May*

ALLONS-Y DES DEUX MAINS...



... ET FINISSONS-EN!

Arthur Le May

COMTES INTERESSES A LA BETTERAVE A SUCRE

On est à organiser la culture de la betterave à sucre pour la saison 1944. Tel qu'annoncé la semaine dernière, la raffinerie de St-Hilaire sera en opération dès septembre prochain. Elle pourra transformer la récolte de 10,000 acres au moins. On estime que le printemps prochain, de 3,000 à 4,000 cultivateurs ensementeront de la betterave à raison de 3 à 4 acres en moyenne chacun.

Les trois quarts des producteurs se recruteront dans un rayon de 50 milles de l'usine de St-Hilaire, et les autres dans un rayon de 100 milles. Se guidant sur les expériences faites depuis 9 ans, les experts ont délimité ainsi l'aire de production pour l'année prochaine, parce que c'est là qu'on trouve les terrains les plus propices à la betterave, et que le transport de la récolte, du producteur à la raffinerie sera facile et peu dispendieux.

Environ 26 comtés seront donc intéressés à la culture de la betterave à sucre en 1944. En voici la liste: Bagot, St-Hyacinthe, Verchères, Chambly, Rouville, Shefford, Brome, Missisquoi, St-Jean, Laprairie, Napierville, Châteauguay, Huntingdon, Soulanges, Vaudreuil, L'Assomption, Montcalm, Joliette, Berthier, St-Maurice, Maskinongé, Yamaska, Nicolet, Drummond et Richelieu. On ensementera aussi quelques acres sur les îles de Montréal.

La culture de la betterave à sucre devrait entrer dans toute

rotation où le sol est propice. Elle s'allie très bien aux cultures maraichères. Elle se recommande en terre forte, profonde, bien égouttée et alcaline. Elle est à déconseiller sur les terrains légers et sur les terres noires qui sont généralement acides et dépourvues d'acide phosphorique et de potasse, parce que la betterave que l'on en obtient ne donne qu'un faible pourcentage de sucre.

LE SAINT OFFICE DE LA MESSE SERA RADIODIFFUSE LE 7

Par les postes du secteur français de Radio-Canada Pour les malades Le dimanche, 7 novembre

Comme on le sait, Radio-Canada transmet, le premier dimanche de chaque mois, le saint office de la messe, grâce à un arrangement du directeur de l'Heu-Dominicaine, le R. P. Marcel-Marie Desmarais, O.P. avec les autorités diocésaines. Cette fois-ci, c'est-à-dire le dimanche, 7 novembre, la cérémonie sera relayée de la chapelle des Révérends Pères Franciscains, 33, rue de l'Alverne, à Québec.

Cette pieuse initiative a été accueillie avec une grande ferveur par tous ceux, en particulier les malades et les vieillards, qui ne peuvent assister à la messe. Comme l'a dit déjà le Père Desmarais, cette émission ne dis-

pense en aucune façon les fidèles de l'obligation d'aller à l'église le dimanche.

Pour l'écoute, les postes CBF (Montréal), CBV (Québec) et CBJ (Chicoutimi) ainsi que les postes affiliés.

Contre la levée de l'interdit

Le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal a adressé à M. King, le 23 octobre dernier, la lettre suivante: Monsieur le premier ministre,

Le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal proteste énergiquement contre la récente mesure qui redonne leur statut légal à plusieurs associations subversives, en particulier à l'Association ukrainienne du Temple ouvrier-agricole.

Bien avant la guerre cette association avait été dénoncée à Ottawa par les Ukrainiens eux-mêmes. Elle incitait ouvertement à la lutte des classes et au renversement par la violence du gouvernement établi.

Attachée à Moscou dont elle recevait les directives, l'Association du Temple ouvrier-agricole prit, au début de la guerre, une attitude hostile qui lui valut l'interdit.

On la réhabilité aujourd'hui parce que son attitude est devenue favorable. N'est-ce pas oublier que ses principes n'ont pas changé et qu'elle peut demain se retourner de nouveau contre le Canada, si les intérêts de la Russie, qu'elle place au dessus de tout, le demandent?

Chose certaine, c'est que l'Association continue, plus activement que jamais à préconiser la révolution sociale. Elle professe un idéal absolument contraire à notre civilisation chrétienne et ne reculera devant aucun moyen

pour la faire triompher.

Une telle mesure, monsieur le premier ministre, est funeste à l'unité nationale. Les chefs de l'Eglise catholique, dont vous sollicitez le concours quand il vous paraît nécessaire, ont mis plus d'une fois les autorités en garde contre cette tolérance envers des mouvements subversifs. La saine philosophie enseigne que c'est mal entendre la liberté que de l'accorder à ceux qui en abusent.

Le Canada redoute à bon droit la période d'après-guerre. Il aura à faire face à des rudes problèmes. Les masses seront alors extrêmement agitées. Y laisser se développer aujourd'hui des ferments révolutionnaires, ce serait préparer à notre pays de terribles lendemains. Mais n'est-ce

pas ce que le gouvernement fait en rendant leur liberté d'action à ces groupements subversifs?

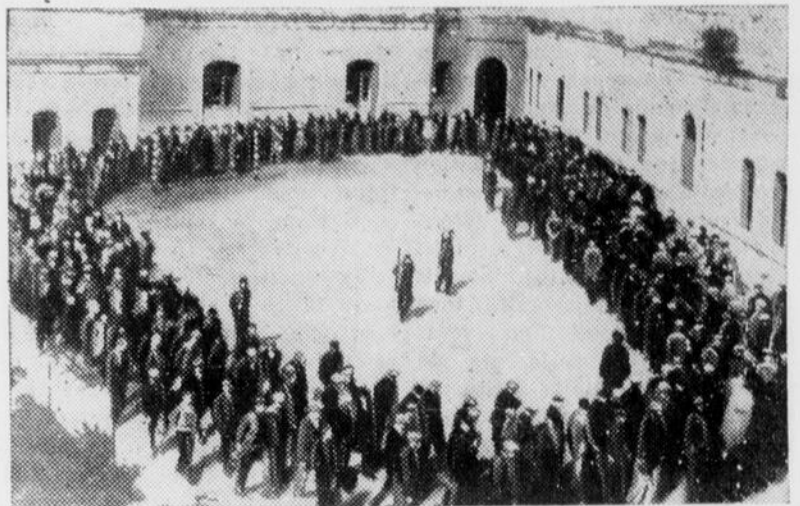
C'est une lourde responsabilité que vous assumez, monsieur le premier ministre. Quels que soient les motifs qui vous guident, tout homme d'ordre ne peut que déplorer votre attitude.

Veillez croire, monsieur le premier ministre, à toute notre considération.

Le Comité des oeuvres catholiques

LISEZ ET FAITES LIRE VOTRE JOURNAL

LES INFORTUNES PRISONNIERS BELGES



Dans une ancienne forteresse belge, maintenant convertie en camp de concentration, les prisonniers politiques belges font leur manche quotidienne autour du préau. Ces hommes sont des otages, et quand la population belge, qui ne courbera jamais sous le joug nazi, accomplit glorieux actes de sabotage, de déprédation, ces prisonniers doivent en subir le châtement. On a fusillé ainsi des milliers de citoyens éminents, de savants, de professeurs, de politiques.

Rhumes de Poitrine, Toux



S'il y a de l'irritation des bronches supérieures, de la toux, des douleurs ou de la constriction musculaires, Maman, soulagez ses souffrances par un "massage VapoRub" perfectionné. Grâce à ce traitement plus complet, l'action cataplasme-et-vapeurs, du Vicks VapoRub, PÉNÈTRE plus efficacement dans les voies respiratoires irritées, y répandant ses vapeurs médicamenteuses calmantes... STIMULE la poitrine et le dos, comme un cataplasme ou emplâtre réchauf-

fant... commence immédiatement à soulager les souffrances! Les résultats enchantent même les amis de longue date du VapoRub.

Pour obtenir tous les effets salutaires du "massage VapoRub", frictionnez pendant 3 minutes, avec du VapoRub, L'IMPORTANTE RÉGION COSTALE DU DOS, ainsi que la gorge et la poitrine; mettez-en une couche épaisse sur la poitrine, et recouvrez d'un linge chaud. SOYEZ SÛR d'employer le véritable VICKS VAPORUB, qui a fait ses preuves.

Service jour et nuit

Bernard Lanoix LIMITÉE

DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES
EMBAUMEUR DIPLÔMÉ

EQUIPEMENT
DES PLUS
MODERNES

102 rue de Frontenac
Tél. 35
Berthierville

CORBILLARD
AUTOMOBILE

Pharmacie - Librairie
PHOTOGRAPHIE
Journaux et restaurant

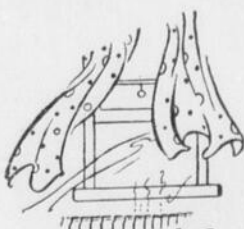
LA PHARMACIE BERTHIER

55 RUE de FRONTENAC
(près du manoir)

TEL. 70

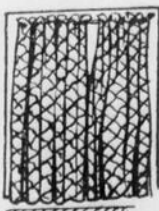
Berthierville.

ÉVITEZ TOUT GASPILLAGE DE CHARBON



Fermez les FENÊTRES

Prévenez les pertes de chaleur en fermant portes et fenêtres promptement.



Conservez LA CHALEUR

Baissez les stores et tirez les tentures durant la veille et la nuit. Vous économiserez environ 10% de combustible.

ÉCONOMISEZ LE CHARBON



Apprenez l'art de BIEN CHAUFFER

Le charbon est indispensable à notre effort de guerre. Chaque tonne est nécessaire; elle sert à hâter la victoire.

Vous pouvez aider à régler le problème du combustible. Faites durer votre approvisionnement de charbon le plus longtemps possible, en mettant en pratique les méthodes de conservation décrites dans la brochure ci-contre.

Économisez une tonne sur cinq



Procurez-vous de votre fournisseur de charbon un exemplaire gratuit de cette brochure, qui vous enseignera comment chauffer votre maison pour qu'elle soit confortable cet hiver.

MS15WF

MINISTÈRE DES MUNITIONS ET APPROVISIONNEMENTS

HONORABLE C. D. HOWE, Ministre

CONTE

INFAMIE

(Marcel Morin)

"Je suis né de deux souches différentes. Mon père est un Romanov, par conséquent, russe de naissance, tandis que ma mère descend d'une vieille famille anglaise, établie au Canada depuis la Confédération. C'est sans doute ce qui fait que je suis impulsif, fortement vindicatif, et un peu enclin à la jalousie quoique pas méchant pour deux sous. Peut-être ai-je aussi un peu de génie, mais n'en parlons pas; la postérité me jugera..."

Dès mon bas âge, mon père voulut absolument faire de moi un artiste. Il me dirigea donc chez un professeur de piano, ainsi que mon frère Edgar, qui, quoique de deux ans mon aîné, ne promettait pas un aussi bel avenir musical que moi. C'était facile à voir; j'en avais tous les symptômes. A table, tous les ustensiles me servaient d'instruments à musique; je frappais les casseroles ensemble pour en faire sortir des sons, ou encore, je fredonnais des gammes que mon imagination me suggérait, j'avais même ressuscité le vieux violon de mon défunt grand-père, que personne jusqu'ici (par respect sans doute) n'avait osé toucher. C'en était fait, tous étaient d'accord, c'était une vocation... Tel n'était pas le cas de mon frère. Edgar était taciturne, froid, peu sociable et mes parents l'avaient déjà pris, en train de s'approprier le bien d'autrui. On en déduisit donc, qu'il devait se diriger vers le "droit". Mais, voilà le hic: est-ce par pitié, est-ce par excès d'équité, ou encore est-ce par esprit de justice, je ne sais pas, toujours est-il qu'on se décida à lui faire prendre, lui aussi, des leçons de piano... Et

c'est là que commence tout le drame...

Dès les premiers jours, Edgar le froid, le taciturne, le malhonnête se prit d'un amour passionné pour le clavier. Tellement et si bien qu'il afficha de suite sa supériorité, ce qui ne tarda pas à produire son effet. Je devins envieux, puis jaloux, puis je jurai finalement de me venger. Comment, cet imbécile d'Edgar, ce lunatique, allait me surpasser dans mon domaine, oui mon domaine, moi qui en avais toutes les dispositions, moi qui avais une âme d'artiste, moi qui pleurais à entendre un concerto! Ah, ça ne se passerait pas comme cela, ah non. Et je conçus l'infâme projet d'assassiner mon frère. Vous ne m'en voudrez pas trop j'espère. C'est une faiblesse bien naturelle, puisque ça date de Caïn et Abel. Ah, je vois, vous vous dites que je suis fou. Lisez plutôt, et vous verrez que vous vous trompez. Je conçus donc l'infâme projet d'assassiner mon frère. Mais voilà; comment m'y prendre? Je passai des nuits et des nuits à ressasser ce que ma haine me dictait. Mon frère lui, aussitôt couché, s'endormait paisiblement sur la couche même de celui qui allait être son bourreau. Croyez bien que je redoublais de tendresse et d'égards pour lui, ne voulant pas éveiller ses soupçons. Hein, je vous le disais bien, est-ce qu'un fou aurait pensé à tout cela? Finalement, je décidai de jouer le somnambule. Remarquez bien qu'un somnambule ne sait pas ce qu'il fait, ce qui le démet de toutes ses responsabilités. La nuit qui suivit, je me levai vers trois heures, et parcourus la maison de long en large, les yeux fixes, les bras allongés, semblant vouloir saisir quelque chose qui disparaissait continuellement à mon approche... C'était ma mise en scène. Je répétais mon stratagème pendant près d'un mois. Mes parents s'aperçurent rapidement de ma supposée manie, et l'ac-

ceptèrent comme un fait acquis. Il ne me restait plus qu'à accomplir mon forfait. Ce qui ne tarda pas. Un soir que nous recevions des amis à dîner, il joua si bien des pièces très difficiles, je dois l'avouer, que personne ne pensa à me demander. Vous voyez d'ici ma colère! Je passai la soirée à marmotter, c'est pour cette nuit... c'est pour cette nuit... Et la nuit vint. Trois heures sonnèrent. J'entendais sa respiration régulière, respiration d'un homme qui dort profondément. Son souffle effleurait ma joue. N'y tenant plus, je me levai doucement, très doucement... j'allai dans la cuisine prendre un couteau, le couteau le plus effilé et je revins plus doucement encore. Mon cœur battait à tout rompre et ma main nerveusement serrait, jusqu'à m'en meurtrir les chairs, l'instrument du crime. En arrivant dans la chambre, je vis que la lumière du réverbère faisait face à notre maison, jetai une pâle clarté sur le visage de ma future victime. Je crois que je mis une demi-heure à m'approcher du lit. Edgar tel un cadavre, semblait



A votre service: L.-A. De Grandpré, 83 rue de Frontenac, Berthierville.

Les femmes remplacent les hommes au C.P.R.



Par suite de l'enrôlement de 16,285 employés du Pacifique Canadien dans les forces actives de nos trois armées, 675 femmes remplissent actuellement, dans cette grande compagnie de chemin de fer, des emplois qui étaient réservés aux hommes avant la guerre. Cette série de photos nous fait voir quelques-unes de ces femmes au travail. En haut, à gauche, Olive Kennedy et Jennie Neil sont toutes deux en train de procéder au nettoyage d'une locomotive, aux ateliers de Sudbury;

Ontario; la souriante Viviane Constant, au téléphone, est le "garçon" chargé de faire connaître à chacun des 77 préposés aux locomotives, à North Bay, Ontario, quel sera leur prochain itinéraire; Marie Lemieux, en haut, à droite, travaille comme peintre de wagons, à North Bay, tandis que son père est serre-frein pour le Pacifique Canadien également. Dans la photo du bas, à droite, on voit le père et la fille, M. Alfred Sauvé et Mlle Lucille Sauvé, de Sudbury; celui-là est chaudronnier, tandis

que sa fille est préposée au nettoyage des locomotives, besogne qui ne s'effectue pas sans qu'on se salisse un peu les mains. Des 675 femmes qui ont pris des postes occupés par des hommes, avant la guerre, au Pacifique Canadien, 465 sont affectées au service de la mécanique et de la voie, soit 294 sur le réseau de l'est et 171 sur le réseau de l'ouest. 210 jeunes filles remplissent des fonctions au service des télégraphes, comme télégraphistes ou messagères.

"Pour un ordre meilleur" Approbation de l'épiscopat

De nouveaux groupements ont adhéré au manifeste des Semaines sociales du Canada: "Pour un ordre meilleur" et se sont engagés à travailler à sa réalisation. Parmi les principaux signataires le Comité des Oeuvres catholiques et la Société Saint-Jean Baptiste de Montréal. Mais l'aplan haute approbation que les Semaines sociales aient reçues c'est bien l'éloge que leur a décerné l'épiscopat canadien tout entier dans son importante déclaration du 21 octobre. Ce témoignage exceptionnel revêt l'oeuvre des Semaines sociales d'une autorité nouvelle et constitue pour elle le plus précieux des encouragements.

L'HEURE CATHOLIQUE Poste C.K.A.C. à 2 h.

La causerie doctrinale à l'Heure catholique organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal sera donnée le dimanche, 7 novembre, par le R. P. Lorenzo Gauthier, C.S.V. Elle fait partie d'une série sur la Fierté catholique et traitera des dogmes de l'Eglise. A 2.20 h., chronique d'actualité sociale par l'Ecole Sociale Populaire.



Premier régiment français à combattre les Allemands en Afrique du Nord



"Ce régiment fut le Chasseur d'Afrique, un des vieux de la vieille", qui a écrit de nombreuses pages glorieuses dans l'histoire des guerres de France. Il contint l'ennemi à Medjez-El-Bab jusqu'à l'arrivée des troupes anglaises. Ce régiment est mi-cavalerie, et mi-motorisé. La photo nous montre un des solides gaillards du "Chasseur d'Afrique".

Aux tartufes de la liberté

Il en est de la liberté comme il en va un peu trop souvent de la religion, on en parle beaucoup, on la vit peu; on ne la sert pas, on s'en sert.

J'ai encore les oreilles pleines des protestations au nom de la liberté, venues des grands meetings populaires ou des réunions de notables, suivant que le Gouvernement au pouvoir s'appuyait sur la fraction gauche ou droite du Parlement.

On parlait beaucoup de la liberté dans les rassemblements des masses avant 1936, même lorsqu'il s'agissait pour certains, au nom de la liberté, d'instaurer la dictature du prolétariat. On ne se réclamait pas moins de la liberté pendant le Front Populaire autour des tapis verts des conseils d'administration, quand il s'agissait de défendre les positions acquises et, sous le couvert de la liberté, maintenir et renforcer la tyrannie des seigneurs de l'argent.

Il existe aussi une tartuferie

de la liberté.

Pour beaucoup de gens encore, la liberté est leur monopole, leur bien propre. Ils la donnent ou plutôt ils la prêtent à ceux qu'ils jugent aujourd'hui des leurs, prêts à la leur retirer demain si l'usage qui pourrait être fait du prêt ne les satisfaisait plus.

Il faut bien reconnaître que si ce sentiment de l'appropriation de la liberté pour telle ou telle fin ne s'était pas généralisé en France comme il s'y est généralisé dans l'entre deux guerres, notre pays n'aurait pas subi les humiliations des deux années qui viennent de s'écouler.

N'est pas libre qui veut. La liberté n'est pas une valeur pure et simple. Elle suppose de l'amour pour lutter contre la tentation de rejeter comme indignes de la liberté ceux qui ne pensent pas conformément à la ligne. Elle suppose de la foi pour pénétrer de liberté et conquérir les domaines que l'évolution historique propose à l'activité des hommes.

L'une et l'autre ont tragiquement manqué depuis 20 ans. Ce que la génération qui passe nous lègue, c'est 20 ans de simulacre de liberté, c'est un univers anarchique où gît mourante la liberté, c'est un monde chaotique à faire vivre et à informer de liberté.

Que nous la veuillons ou non, c'est la charge que nos aînés nous passent. A nous de savoir si nous l'acceptons ou la refusons.

Il ne s'agit plus de reprendre les refrains trop connus, de dire comme tant d'autres: "bien sûr, nous sommes pour la liberté" et ensuite, derrière ces déclarations de principes, préparer une quelconque dictature, que ce soit celle des puissances d'argent, ou du prolétariat, celle d'une équipe d'aventuriers ou même celle de l'intelligence.

Présence.

(Volontaire, 8 déc./42.)

LA C.C.F. ET LA DECLARATION DE L'EPISCOPAT

Plusieurs journaux ont interprété la récente déclaration de l'épiscopat comme favorable à la C.C.F. Celle-ci évidemment n'a pas manqué de s'en prévaloir: "D'une importance particulière, signale-t-elle dans un communiqué, sont les passages qui affirment que les catholiques sont libres d'appuyer tout parti politique au Canada, sauf ceux qui préconisent les doctrines du communisme, telles que définies par Leurs Excellences." (Devoir, 21 octobre).

Ce n'est pas tout à fait cela. Voici le texte exact de la déclaration épiscopale: "Les fidèles ont toute liberté d'adhérer à un parti politique quelconque, pour-



vu que ce parti maintienne les principes fondamentaux du christianisme qui sont traditionnels au Canada, pourvu aussi qu'il favorise, dans l'ordre économique et social, les réformes nécessaires réclamées avec tant d'insistance dans les documents pontificaux."

La C.C.F. maintient-elle les principes fondamentaux du christianisme? En 1934, S. Exc. Mgr Gauthier, étudiant la C.C.F. d'alors, répondait négativement et en connaissance de cause: "Le nouveau système (celui de la C.C.F.) écrivait-il, ne nous offre qu'une conception matérialiste de l'ordre social". Et il prouvait son affirmation en établissant que la C.C.F. préconisait "une réforme complète, radicale, de fond en comble", mais qu'elle ignorait totalement dans cette réforme la question morale et religieuse. "Leur unique remède, remarquait Son Excellence, c'est de tout remettre entre les mains de l'Etat pour une répartition plus équitable". Or les documents pontificaux insistent sur la réforme des mœurs et condamnent le socialisme.

Cette critique vaut-elle encore aujourd'hui? Y a-t-il eu, au contraire, dans le programme de la C.C.F. une évolution qui le rende maintenant conforme à la double exigence indiquée par l'épiscopat dans sa déclaration.

La question est posée. A la C.C.F. de répondre par des faits. Elle va tenir en décembre pro-

chain un congrès général à Regina. L'occasion sera bonne alors de dissiper toute équivoque et de dire clairement comment elle a évolué de façon à mériter maintenant la confiance qu'elle sollicite des catholiques.

lui-même: c'est un blâme et un mépris. (Platon.)

Vis sobriement, tu seras riche. Lorsque je vois ces tables couvertes de mets, j'imagine voir la goutte, l'hydropisie, la fièvre, la léthargie, et bien d'autres maladies cachées en embuscade sous chaque plat. (Addison.)

Remarque la solidarité des appétits: un estomac plein de boissons et de viande nous dispose à la luxure, tandis que la modération nous apaise et nous rend capables de continence et de modestie. (J. Simon.)

Savez-vous ce que boit l'homme dans ce verre d'ivresse? Il boit les larmes, le sang, la vie de sa femme et de ses enfants. (Lamennais.)

Ne commencez pas! Souvenez-vous que lorsqu'une fois un navire a fait eau, fût-il redoublé pour le mieux, il ne vaut jamais un navire intact.

L'alcool fait plus de ravages que ces trois fléaux historiques: la famine, la peste et la guerre. On s'est effrayé du choléra: l'eau-de-vie est un bien autre fléau!

Un peuple qui s'alcoolise est un peuple qui meurt, un peuple en voie de disparaître. (Dr Legrain.)

(L'Action paroissiale)

La tempérance

Le mot tempérance signifie modération, mesure. Un climat tempéré est un climat ni trop chaud, ni trop froid.

La tempérance est un certain ordre, un frein qu'on met à ses plaisirs, à ses passions. De là l'expression: maître de soi-même. On a dans l'âme deux parties: l'une supérieure, l'autre inférieure. Quand la partie supérieure commande, un homme est maître de soi; c'est un égoïste. Mais quand, par un défaut d'éducation ou par une mauvaise habitude, la partie inférieure l'emporte, cet homme est déréglé dans ses désirs, esclave de

A BERTHIERVILLE VENDREDI ET SAMEDI

à l'Etude du notaire J.-A. Boivin

Eme. Lacroix

AVOCAT

Théâtre PARISIEN

• BERTHIERVILLE •

Représentations du soir: 7.30 p.m. et 9.15 p.m.
Le dimanche, première représentation à 1.30 h., pour se continuer jusqu'à minuit.

VENDREDI, SMEDI, DIMANCHE, 5, 6, 7

Tino Rossi, dans:

"LUMIERES DE PARIS"

et comme second Film:

"SILVER SKATES"

Avec une troupe d'étoiles du patin fantaisie.

MARDI, MERCREDI, 9, 10

"EAGLE SQUADROM"

Avec Robert Stack, Jon Hall, Diana Barrymore

— AUSSI: —

Série No. 5 — "THE GREEN HORNET"
ET CARTOON — MUSICAL

VENDREDI, SAMEDI, DIMANCHE, 12, 13, 14
PROGRAMME DOUBLE:

Maurice Chevalier, dans:

"AVEC LE SOURIRE"

Et comme second film:

Laurel et Hardy, les 2 fameux comédiens, dans:
"PARDON US"



"Notre Régulateur de Famille est Les PILULES" du DR CHASE pour les Reins et le Foie

"Ménagères"

"Manquez-vous de sucre"

Employez "SUCRINE" le PREFERE des substituts du sucre (500 fois plus sucré). Une bouteille de deux onces équivaut comme sucrant à 20 livres de sucre. LIQUIDE agréable au goût, sert pour tous les breuvages, genres de pâtisseries, etc. Avons à Québec la marchandise (gros et détail) pour livraison immédiate. Satisfaction assurée. Emballage soigné. Livraison rapide. Prix de détail (mode d'emploi, français et anglais inclus). MALLE PAYEE. (1 bouteille \$0.75) (6 - \$4.25) (12 - \$8.00). Adressez vos commandes avec bon, mandat, etc., à:

LES BONS PRODUITS ENRG,
351 CHAREST BLVD, QUEBEC.



F.-C. LAMARCHE

106 rue De Montcalm,
BERTHIERVILLE

Tél. No. 66

"CORRESPONDANCE"

Pour trouver votre idéal?... Vous marier? vous distraire, faire des connaissances, etc., faites partie de notre Club et abonnez-vous au Carnet Social, \$1.00 par année. Ecrivez pour détails et listes des membres au CLUB NATIONAL DE CORRESPONDANCE, Casier Postal 1722, QUEBEC.

— A LOUER —

Maison à St-Ignace, à un 1/2 mille de l'église, avec eau courante, et autres dépendances. S'adresser à F.-X. Hérad, St-Ignace, tél. 910-s 2



SI VOUS SOUFFREZ DE FAIBLESSE, COURBATURES, NERVOUSITE, EPUISEMENT, FATIGUE HABITUELLE, MANQUE D'APPETIT,

PRENEZ LES
PILULES MORO

1866 St-DENIS, MONTRÉAL

Maskinongé

FUNERAILLES DE M. JOSEPH PAQUIN:—

Le 22 octobre, eurent lieu les funérailles de M. Joseph Paquin décédé le 20, à l'âge de 72 ans et 10 mois. Outre son épouse née Amanda Carufel, il laisse dans le deuil ses fils: Jules, Maurice, de Maskinongé, Robert, Bernard de Montréal, et Antony, des Etats-Unis; ses filles Mme J.-E. Langlois (Juliette) de Maskinongé, Mme Arthur Clément (Annette) de St-Barthélemi, Mme Ephrem Bécharé (Lucille) de Montréal, Sr Pauline Marguerite, de l'Ecole ménagère régionale de Ste-Martine, Sr Madeleine Amanda, du Pensionnat de Disraeli, et Pauline

garde-malade de l'hôpital Ste-Jeanne d'Arc; ses brues: Mme Jules Paquin (Alice Dupuis), Mme Maurice Paquin (Rose Saucier), Mme Robert Paquin (Marie-Ange Béland) Mme Bernard Paquin (Catherine Bradley); ses gendres: Notaire J.-E. Langlois, Arthur Clément, Ephrem Bécharé; 2 soeurs: Mme Charles-Edouard Ricard (Corinne) de Louiseville, Mme Pierre Drainville (Elmira) de St-Justin.

Le service fut chanté à 9.30 hres par son neveu le Rév. Père Lucien de Carufel S.J. assisté de MM. les abbés Lionel Clément et Charlemagne L'Heureux comme diacre et sous-diacre. Les porteurs étaient: Justin et Roméo Drainville, Henri-Paul, Antonio et Gaston Ricard, Avellin Déziel. La quête fut faite par MM. Edmond et Donat Clément.

M. Joseph Paquin appartenait à la Fraternité du Tiers-Ordre, à la

Ligue du Sacré-Coeur et à l'Association de la Bonne Mort. Il a rempli les charges suivantes: Juge de Paix, Marguillier, Commissaire d'Ecoles, Maire.

Par sympathie pour la fille du défunt Garde Pauline Paquin, le Dr Cloutier chef-interne de l'hôpital conduisait une délégation de plusieurs gardes-malades revêtues de l'uniforme officiel.

La famille a reçu de nombreuses autres marques de sympathies: Offrandes de messes, bouquets spirituels, télégrammes, cartes, etc.

VA ET VIENT:—

En visite chez M. et Mme Edouard Ménard et Mlle Antoinette L'Heureux: M. et Mme Maurice Nicholson de Valleyfield, M. et Mme A. Tougas de St-Jean.

M. et Mme Alcide Lemyre et leur fils Jean sont allés aux Trois-Rivières à l'occasion du mariage Guilbert-Robichaud.

M. et Mme Donatien St-Cyr, M. et Mme Robert Turner ainsi que leur fillette Claudette, Mlle Adrienne Lefebvre, M. Stanislas Lefebvre, passèrent une fin de semaine chez M. Pierre Lefebvre.

M. et Mme Marcel Lavallée de Montréal chez M. et Mme Ch. Farly dernièrement.

M. Joseph Lemyre de Montréal est venu passer la fin de semaine chez sa mère Mme Théophile Lemyre.

M. Edmond Bastien de Shawinigan en fin de semaine chez son frère M. Omer Bastien et chez sa soeur Mme Ephrem Lemyre.

M. Nap. Bastien, M. et Mme Omer Bastien de Lowell, de passage au Canada à l'occasion du décès de Mme Hormisdas Béland, soeur de M. Bastien. Ils visitèrent aussi M. et Mme Ovide Garceau des Trois-Rivières, M. et Mme Arthur Lemyre, Mme J.-Baptiste Bastien, M. et Mme Maurice Bastien et plusieurs autres parents et amis.

Bonne fête à M. Maurice Sicard, de la part d'une amie.

MM. Jean-Paul Gagnon et Emilien Déziel, qui étaient dans les chantiers sont venus rendre visite à leurs parents et amis à l'occasion de la Toussaint.

DECES:—

Le 14 octobre est décédé M. Ovide Trempe époux de Alice Larouche, à l'âge de 86 ans et 8 mois. Il laisse dans le deuil outre son épouse, une soeur Mme F.-X. Juneau de Ste-Ursule (Malvina). Ses funérailles ont eu lieu en l'église paroissiale le 16 octobre. Nos sympathies.

NAISSANCES:—

Le 28 octobre, à M. et Mme Bernard Bélanger, née Yvette Grenier est né un fils baptisé sous les noms de Joseph Bernard Jean. Parrain: Chs-Auguste Bélanger, marraine: M. Laure Julie Bélanger, oncle et tante de l'enfant.

Le 30 octobre: Joseph Jacques Paul Louis, enfant de Tancrede Beaudin et de Marie Joly. Parrain, René Dumas; marraine, Jacqueline Joly.

Le 30 octobre: A M. et Mme Idège Gaboury née Florence Vincent est née une fille baptisée Marie Pauline Denise. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Vincent, grands-parents de l'enfant.

SEPULTURES:—

Le 15 octobre fut inhumée dans le cimetière paroissial Mme Ferdinand Lefebvre née Lucie-Anna Héroux, décédée à Montréal, à l'âge de 60 ans.

Le 29 octobre est décédée à Lanoire Mme Edouard Sicard née Marie Martin, décédée à l'âge de 70 ans et 8 mois et inhumée à Maskinongé le 29 octobre.

ETUDE LEGALE

63, rue de Frontenac à Berthierville

J. - Eloi Gervais

AVOCAT

de l'étude légale

LE SAMEDI:

"BRUCHESI & GERVAIS" (9 hrs A. M. à 7 hrs P. M.)

4 est, rue Notre-Dame, Montréal. PL. 8112 63, rue de Frontenac, Berthierville. Tél.: 55

Cinéma "Royal"

Louiseville, Qué. — Tél. 250

UN PROGRAMME DOUBLE TOUS LES SOIRS A 8 Hrs
Les dimanches et fêtes, deux représentations à 7 hres.

DIMANCHE ET LUNDI, 7, 8 NOVEMBRE

"YOU WERE NEVER LOVELIER"

Fred Astair, Ritha Hayworth.

"PRINCE DE MON COEUR"

Reda Caire

"ACTUALITES".

MARDI ET MERCREDI, 9 ET 10 NOVEMBRE

"DIXIE DUGAN"

James Ellison, Lois Andrews.

"THREE DIFFERENT EYES"

Mary Howard, Franck Craven.

"MARCH OF TIME"

JEUDI, VENDREDI ET SAMEDI, 11, 12 ET 13 NOV.

"CHETNICKS"

Philip Dorn, Anna Sten

"A VENISE UNE NUIT"

Elvire Popesco, Albert Préjean.

"FOX NEWS".

La direction vous offrira trois changements de programme double par semaine.

ADMISSION GENERALE: 35c.

Dr Paul Gervais

RAYONS - X

BERTHIERVILLE

Montréal

M. et Mme Michel Rossano, leur fils Jean et leur fillette Micheline de Québec en promenade chez Mme Victor Vézina de la rue Fabre dimanche dernier.

St-Norbert

DECES:—

Dernièrement est décédé M. Omer Rondeau à l'âge de 76 ans, et époux de feu Anna Héty et en secondes noces d'Oliva Bacon. Ses funérailles eurent lieu en l'église paroissiale et M. le curé Jos. Plante chanta le service. Outre son épouse, il laisse un frère Samuel, de St-Norbert et plusieurs autres parents.

MARIAGE:—

Samedi le 23 octobre, mariage de M. Philippe Dauphin, fils de Mme Napoléon Dauphin, de St-Norbert à Mlle Clémentine Marcoux fille de M. Octavien Marcoux de St-Cuthbert.

VA ET VIENT:—

Mlle Yvonne Guilbault de Montréal chez sa soeur Mme Lucien Laporte.

M. Fred Pelland est revenu d'une promenade qu'il fit à Joliette, St-Ambroise de Kildare et Ste-Elisabeth chez ses parents.

M. et Mme Lucien Marseille de Montréal à St-Norbert dimanche dernier.

Mlle Blanche Dauphin à Joliette récemment.

M. Rémi Paul Pelland à St-Jovite chez son frère le Dr Charles O. Pelland.

Mlle Thérèse Aubuchon à Joliette samedi dernier.

M. Robert Laporte, militaire, dans sa famille, en permission pour quelques jours.

M. et Mme Robert Coutu de Ste-Elisabeth chez M. et Mme Edouard Roch.

L'ALPHABET

A l'école les attendait,
Fier de sa relieuse neuve
Et tout grand ouvert . . .
L'Alphabet . . .

Et le livre sacré, le livre,
Avec tous ses feuillets chatants,
Leur criait: C'est moi qui délivre.
"Je brille sur la nuit des temps . . ."

"Venez, je donne à qui sait lire
"Des bonheurs qui sont infinis
"Les moindres accords de la lyre
"Sont plus doux que le chant des nids.

"Ces lettres que l'écolier nomme
"Par un mystère étrange et beau
"Font à jamais vivre un grand homme

"Sur la pierre de son tombeau.
"Je montre au peuple dans un rêve
"Ce que les yeux ne sauraient voir
"L'âme qui rampait je l'enlève,
"Sur l'aile d'aigle du devoir.

"Par moi, l'idée éblouissante
"Et prompte comme les éclairs
"Dispersée et partout présente,
"Donne un seul coeur à l'univers.

"Pour moi l'âme individuelle
"Vit dans tous et vivra toujours,
"Et dans la pitié mutuelle
"J'ai rassemblé tous les amours.



Et puis, au travail...

rafraichis



BUVEZ Coca-Cola GLACÉ

TRADE-MARK

125 F